

LE 15^e JOUR DU MOIS

15^e

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
AVRIL 2015 - 243



bpost
PB-PP
BELGIË(N) - BELGIQUE
Bureau de dépôt Liège X
Editeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République française
41 (bât. 01)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

PÔLE SANTÉ

**L'Université et le CHU de Liège
intensifient leurs collaborations**

PAGES 2 et 3

PAGE 4 ET 5

**L'ÉVOLUTION
HUMAINE**

PAGES 12 ET 13

**GESTION
DES ÂGES**

3 questions à David Randaxhe

PAGES 15

**DES QUARTIERS
AU SART-TILMAN**

PÔLE SANTÉ AUX PETITS SOINS

Personnaliser
le traitement
des patients



Julien Compère

SANS DOUTE FAUT-IL OSER. Oser remettre le patient au cœur de notre système de santé. Faire en sorte de garantir un accompagne-

ment optimal du malade tout au long de sa vie, lui permettre l'accès à des médecins généralistes en "première ligne" et à un hôpital de proximité pour les pathologies bénignes. Mettre à sa disposition des centres de références de pointe pour traiter les affections sévères ou chroniques et des structures de révalidation pour sa convalescence. Et garantir, dans chaque cas, une prise en charge de qualité.

C'est dans cette optique que l'Université – à l'initiative du premier vice-recteur Eric Haubruge et du doyen de la faculté de Médecine Vincent D'Orio – et le CHU de Liège ont décidé de travailler de manière plus coordonnée et de créer, ensemble, le "Pôle santé".

SYNERGIES

Julien Compère, administrateur-délégué du CHU, a immédiatement saisi la suggestion au bond. « Dans le cadre de notre promotion de l'excellence au sein de l'hôpital universitaire, élaborer une stratégie commune avec la faculté de Médecine me paraît essentiel, déclare-t-il. Conjuguer nos efforts – et les financements – pour amplifier nos atouts, nos points forts en recherche comme en clinique, est de nature à mettre au point, plus rapidement encore, des traitements innovants. À terme, mon ambition est de positionner Liège au rang de ville-phare sur la carte de l'Europe de la santé. L'association plus étroite entre le CHU et les laboratoires universitaires est un premier pas en ce sens :

elle va accroître notre visibilité vis-à-vis des chercheurs et des investisseurs, pour le plus grand profit des malades. »

Le Pôle santé devrait à terme intégrer dans une même structure les chercheurs, les médecins et les entreprises.

« Il faut une intégration plus volontaire entre la recherche fondamentale

et la recherche appliquée afin de relever des défis en matière de santé publique, renchérit le doyen Vincent D'Orio. Viser l'excellence en matière de soins sera le premier objectif du Pôle, traduire plus rapidement les résultats des recherches en avancées tangibles pour la population, le second. »

L'université de Liège a toujours exprimé sa volonté de mettre son expertise au service du redéploiement du bassin liégeois. « De concert avec le Groupe de redéploiement économique (GRE) et la Société régionale d'investissement de Wallonie (SRIW), l'ULg, fidèle à sa volonté de mettre le résultat de ses recherches à la disposition de la population, entend bâtir de nouveaux pôles d'innovation générateurs d'activités et donc d'emplois », rappelle Eric Haubruge. C'est déjà chose faite dans le domaine du spatial (Spatiopôle), de l'agriculture urbaine (projet Verdir), de la métallurgie (Reverse Metallurgy). Le Pôle santé s'inscrit dans la même veine.

L'idée est née de deux constats positifs : l'ULg dispose de laboratoires de recherches performants dans le domaine de la santé et le CHU de

Liège, seul hôpital universitaire de la Région wallonne, possède de nombreuses infrastructures de pointe. « Liège est leader en région wallonne sur le plan médical et pharmaceutique, reprend Eric Haubruge. Mithra Pharmaceuticals, spin-off de l'ULg à l'origine, est un bel exemple d'une recherche menée conjointement par les deux structures. Un des axes de développement de la ville et de sa région est clairement le secteur médical, au sens large. »

Rapprocher de manière plus proactive les chercheurs et les industriels devrait porter des fruits rapidement. « Non seulement les patients bénéficieront d'un arsenal thérapeutique plus efficace, s'enthousiasme le premier vice-recteur, mais la valorisation des résultats de la recherche (sous forme de brevets et de licences) annonce un cercle vertueux pour l'Université, car les contrats génèrent des revenus dont une partie (15%) reviennent à l'Institution sous forme de "participation aux frais généraux" (PFG), ce qui lui permet de financer d'autres recherches et de concevoir les nouvelles formations pour les métiers de demain. »

QUATRE AXES

ONCOLOGIE

« L'oncologie est en pleine restructuration au CHU de Liège puisque nous travaillons déjà au futur Institut de cancérologie, résume le Pr Yves Beguin. Le bâtiment (en cours de construction) hébergera principalement le Centre intégré de l'oncologie (CIO), soit toute l'activité ambulatoire concernant le traitement du cancer. Un des objectifs est d'offrir au patient, selon son affection, la possibilité d'être reçu dans un même lieu et au même moment par les différents spécialistes tout en passant les examens nécessaires. Cette approche multidisciplinaire de médecins, psychologues et infirmiers a l'ambition de proposer au patient un traitement "sur mesure". Le Pôle santé complète, en amont, cette démarche en associant l'Institut de cancérologie et les laboratoires universitaires de recherche fondamentale (ceux du Giga notamment), la recherche clinique et la recherche translationnelle. »

L'efficacité de cette collaboration a déjà fait ses preuves. « Des recherches menées au laboratoire d'hématologie du Giga sur les cellules souches mésenchymateuses ont montré leur potentiel comme médicament immunosuppresseur. Les cellules ont ensuite été produites en conditions strictes au laboratoire de thérapie cellulaire du CHU et utilisées dans le cadre de six essais cliniques chez des patients atteints de maladie de Crohn ou subissant une greffe de foie, de rein ou de moelle. Des prélèvements sanguins obtenus chez les malades traités sont envoyés au Giga pour bien analyser les mécanismes d'action de ce traitement novateur. »

NEUROSCIENCES

Autre point fort de la faculté de Médecine liégeoise : les neurosciences. « Rappelons que c'est le Pr Joël Bonnal (de Marseille) qui, dans les années 1960 déjà, a fondé à Bavière le service de neurochirurgie, observe le Pr Bernard Rogister. La recherche s'est ensuite constamment étoffée dans l'objectif de saisir la cytoarchitecture du cerveau, c'est-à-dire de comprendre comment l'architecture des cellules nerveuses et les connexions entre elles assurent un fonctionnement normal et harmonieux du cerveau. Un défi particulièrement ambitieux, car le spectre des connaissances à acquérir est très large et doit permettre à terme de mieux traiter diverses maladies neurologiques et/ou psychiatriques. »

Comprendre le cerveau est en effet la seule voie pour tenter de soigner les pathologies neurodégénératives – telles que la maladie d'Alzheimer et celle de Parkinson entre autres – et d'assurer des interventions chirurgicales de plus en plus fines et de plus en plus efficaces. « Une plus grande intégration des quatre entités principales qui s'occupent des neurosciences (le Giga, le Cyclotron, le service clinique du CHU) sera, à l'évidence, bénéfique pour la recherche et la mise au point d'un nouvel arsenal thérapeutique. »



Eric Haubruge



Vincent D'Orio



PREUVE PAR QUATRE

Quatre axes forts déterminés par la faculté de Médecine constitueront la colonne vertébrale du Pôle : l'oncologie, la cardiologie vasculaire, les neurosciences et l'arthropôle. « Ces quatre domaines correspondent à des défis majeurs en matière de santé publique, explique le Doyen. Ils constitueront en quelque sorte les piliers de l'édifice sur lesquels viendront se greffer tous les autres domaines de recherche. » Un élargissement de ce Pôle n'est d'ailleurs pas exclu à terme, du côté de la Médecine vétérinaire, des Sciences appliquées et de Gembloux Agro-Bio Tech, « parce que la santé est un domaine multiforme qui inclut aussi l'environnement et l'alimentation, notamment ».

Un inventaire des compétences spécifiques des quatre axes thérapeutiques, ainsi que des compétences transversales et des équipements de haute technologie, a été réalisé. L'objectif étant double : réunir les forces – et les moyens – des équipes afin de susciter rapidement des applications car les synergies possibles sont nombreuses dans bien des domaines et font espérer des débouchés industriels fructueux, en aval. Chaînon manquant dans ce processus qui va du laboratoire à la commercialisation, la société Scinnamic coordonnera l'ensemble de la gestion avec l'objectif de rapprocher l'excellence académique et l'industrie de la santé. « Notre mission est de faire la promotion du Pôle auprès des industries pharmaceutiques et biotechnologiques notamment, tout en devenant l'interlocuteur pour les entreprises soucieuses de collaborer avec le monde universitaire, détaille Benoît Palms, CEO de Scinnamic. Par ailleurs, nous développons actuellement un processus qui permettra de stimuler l'entrepreneuriat et d'aider les chercheurs à valoriser leurs idées, concepts et projets. »

Du côté des entreprises, des demandes affluent déjà de Wallonie et de Flandre, mais aussi de France, du Japon, d'Israël, etc. Quelques contrats ont déjà été signés et des pistes se dégagent dans divers domaines. Cerise sur le gâteau, les futurs partenariats inciteront peut-être les investisseurs et les entreprises à s'installer en région wallonne, voire à Liège.

Patricia Janssens

Photos : Jean-Louis Wertz, Michel Houet-ULg

CARDIOLOGIE

« La cardiologie est depuis longtemps un atout de Liège. En tablant sur le laboratoire du Giga, les services de cardiologie et de chirurgie cardiaque du CHU, le Centre d'étude et de recherche sur les macromolécules (Cerm) et le Cyclotron, notre ambition est de construire un véritable Cardiopôle de Liège Santé (Capla), explique Patrizio Lancellotti (qui vient d'obtenir un financement important du Conseil européen à la recherche). Personnaliser le traitement du patient, voilà à mon sens l'objectif essentiel à présent que nous avons acquis de solides connaissances sur les pathologies. Il faut apporter une réponse spécifique à chaque patient, lui proposer un traitement "sur mesure", ce qui nécessite un gros effort en matière de recherche et une proximité plus grande avec le monde industriel, afin d'identifier de nouveaux biomarqueurs de risque pour un dépistage précoce et de nouvelles cibles thérapeutiques pour la mise au point de nouveaux médicaments ou l'application de nouvelles biotechnologies. Le Cardiopôle doit devenir une plateforme d'excellence en recherche médicale transversale et translationnelle et, à terme, permettre aux équipes de mener à bien des projets innovants. »

ARTHROPÔLE

« L'ostéoporose, l'arthrose et la sarcopénie (maladie musculaire principalement due au vieillissement) sont des pathologies extrêmement prévalentes : elles touchent plus de 35% de la population au-dessus de 65 ans, rappelle le Pr Michel Malaise. La cellule mésenchymateuse, dont nous avons une grande expérience ici au CHU de Liège, est commune à toutes ces maladies et est à la base de très nombreuses recherches translationnelles dans notre institution. Plus de 100 personnes travaillent sur ces thématiques dans plusieurs laboratoires et services des facultés de Médecine, Médecine vétérinaire, Sciences et Sciences appliquées.

Dans l'arthrose, la physiologie reste peu connue et il n'y a aucun traitement curatif. Nous possédons ici à Liège des brevets sur huit biomarqueurs de l'arthrose, soit 12% des biomarqueurs publiés, ce qui est loin d'être négligeable. Nous venons d'ailleurs de recevoir un appréciable financement du FNRS pour leur exploitation. Allier recherche fondamentale (au Giga par exemple) et essais cliniques est à l'évidence une formule positive pour amplifier la recherche et élaborer de nouvelles médications ou stratégies thérapeutiques pour le bien des patients et l'économie de notre région. »

SOMMAIRE 243



À LA UNE

L'ULG ET LE CHU construisent le PÔLE SANTÉ

2-3

OMNI SCIENCES

ÉVOLUTION HUMAINE.

Le Pr Marcel Otte organise un congrès à l'Académie des sciences de Paris

4-5

L'OPINION,

signée par Thérèse Rivasseau-Jonveau

5

SIMULATION PARLEMENTAIRE :

une méthode pédagogique en Psychologie et Sciences de l'éducation

6

CARTE BLANCHE à Christophe Geuzaine sur les logiciels libres

7

PLONGÉE EN ANTARCTIQUE :

une autre réalité s'ouvre aux chercheurs

8-9

ALZHEIMER.

De l'influence de la retraite sur la mémoire

9

LANGUE ARABE : apprendre la langue pour comprendre la culture

10

VALUE ADDED

L'exemple de la Chartreuse

11

POST-DOC :

Programme BelPD-Cofund

10-11

3 QUESTIONS À

DAVID RANDAXHE

sur la gestion des âges en entreprise

12-13

ALMA MATER

QUI EST-CE ? Xavier Froidcœur

14

SART-TILMAN :

nouveau plan de signalisation

15

CHEL : 20 ans !

16

GUINDAILLE : la Saint-Torè sous le soleil

16

UNIVERS CITÉ

CHIC AND CHEAP :

un rendez-vous urbain

17

LE MOINE ET LE NEUROLOGUE :

Matthieu Ricard participe aux recherches de Steven Laureys

18

MUSÉE EN PLEIN AIR :

exposition Patrick Corillon

19

FUTUR ANTÉRIEUR

PARCOURS D'UN ALUMNI :

l'interview de Jacques Cremers

20-21

UN JOUR À L'ULG : 12 septembre 1962,

l'inauguration du Muséum-Aquarium

20-21

RÉTRO VISION

ÉCHO : l'ULg dans les médias

22

MICRO SCOPE

VIOLENCES CONJUGALES, une étude du centre Vitra de l'ULg

23

ENTRE 4 YEUX

Marie-Claire Schmitz et Philippe Hanocq en tandem pour parler du vélo

24



Jean-Clottes

Grottes Chauvet-Fénel

“Mieux connaître l’homme nous place devant la responsabilité d’élaborer désormais notre propre destin, mais cette intelligence de nous-mêmes impose surtout l’aveuglante évidence de notre fraternité universelle, donc de l’absolue nécessité de la bienveillance entre chacune des populations humaines...”

QU’EST-CE QUE

Quand la Préhistoire rencontre la biologie

L’HOMME ?

LES 12 ET 13 MAI PROCHAINS, un congrès réunissant quelques grandes pointures de la Préhistoire se déroulera à l’Académie des sciences à Paris. Et c’est un Liégeois, le Pr Marcel Otte, qui est à l’origine de ce rassemblement. Son but : rapprocher les sciences humaines et biologiques pour mieux comprendre l’homme d’hier et d’aujourd’hui.

Des continents, des conditions climatiques, des environnements différents, et pourtant une seule et même évolution. L’homme aurait pu se développer de bien des manières. Son histoire aux quatre coins du monde montre toutefois qu’il a suivi les mêmes étapes. La cognition, le feu, l’habitat, les outils, l’agriculture, la religion, l’art... Pourquoi a-t-il traversé inconsciemment ces mêmes phases ?

Cela fait longtemps que la question taraude Marcel Otte, préhistorien et professeur émérite à l’université de Liège. Elle turlupine également désormais son confrère, Pierre Noiret, chargé de cours en Préhistoire au sein du département de sciences historiques. « La plupart de nos collègues s’arrêtent à l’étape descriptive. Oui, les hommes préhistoriques taillaient le silex partout de la même façon. Mais pourquoi ? Cet aspect-là ne les tracasse

étonnamment pas. Du coup, leur compréhension de la Préhistoire est partielle. »

Cet aspect-là est au contraire au centre des recherches des deux Liégeois. Qui estiment que pour comprendre cette évolution similaire, la science humaine doit sortir de son pré carré et s’intéresser aux sciences “dures”, comme l’anatomie, la neurologie, la génétique... Et vice versa. Or – ce n’est pas un scoop – ces deux pans de la science s’entrecroisent rarement. Les chercheurs ont rarement le temps ou l’envie de s’intéresser à des disciplines *a priori* fort éloignées de la leur. Le colloque de l’Académie des sciences à Paris, intitulé “L’évolution humaine : des gènes à la culture”, a précisément pour but de provoquer un rapprochement.

DU BEAU MONDE

Durant ces deux journées, les spécialistes “des deux bords” prendront successivement la parole lors de quatre sessions dédiées à la neurologie, au processus cognitif, à l’évolution anatomique et à l’intégration à l’environnement. Sont prévus sur la liste des orateurs : Yves Coppens (paléontologue, Collège de France), Jean-Pierre Changeux (biologiste, Collège de France), Michel Brunet (université de Poitiers, à l’origine de la découverte du crâne fossile Toumaï),

Donald Johanson (Institute of Human Origins, l’archéologue américain qui a découvert Lucy avec Yves Coppens), Janusz Kozłowski (Institute of Archeology de Cracovie). Excusez du peu. Marcel Otte et Pierre Noiret interviendront également : le premier pour aborder l’art et la pensée dans l’évolution humaine, ainsi que pour introduire et clôturer ces deux jours de discussions ; le second pour parler de religiosité.

LE PASSÉ POUR PRÉDIRE L’AVENIR

Si l’ULg a pu être la cheville ouvrière d’un tel événement, c’est grâce à sa présence au sein du comité d’édition de la revue de l’Académie des sciences consacrée à la Préhistoire. « C’est aussi le signe que le département de Préhistoire de l’Université est respecté à l’étranger. Il faut être un peu chauvin !, sourit Marcel Otte. À ma connaissance, jamais un congrès réalisant ce trait d’union n’avait été organisé. Alors que, finalement, nous nous posons tous la même question : qu’est-ce que l’homme ? Qu’est-ce que l’humanité ? Si l’on comprend mieux ce que l’on a été, on appréhendera mieux ce que nous sommes. Toutes les disciplines auraient à gagner à mieux connaître la Préhistoire. »

Pour le professeur, l’enjeu du mariage entre sciences humaines et naturelles ne se limite pas au passé ni



L'OPINION DE THÉRÈSE RIVASSEAU JONVEAUX

LE JARDIN "art, mémoire et vie"

au présent, mais concerne aussi l'avenir : « Si l'on observe les mécanismes qui ont construit l'humanité, on voit non seulement ce que nous sommes, mais aussi ce que nous pouvons être. » Comprendre les mécanismes universels qui se répètent depuis toujours, c'est aussi utile « pour prédire et régler les problèmes ». Car, pour Marcel Otte, la conscience n'est pas aléatoire : « L'homme s'est toujours raccroché à un système référentiel. Tous les excès, tous les débordements peuvent être expliqués à la fois par l'audace d'un mode de pensée nouvelle et par la règle qui reste la sécurité. » Mais il ne faut pas négliger les sciences naturelles, ajoute-t-il, « pour arriver à une théorie plus forte ». L'étude du comportement serait ainsi liée selon lui à la neurologie. Le rapport entre activités neuronale et spirituelle serait bien étroit.

Pierre Noiret envisage également un lien entre religiosité et anatomie. « L'homme n'a pas eu la même interprétation religieuse à toutes les époques. Les croyances, les pratiques se sont ajoutées les unes aux autres au fil du temps. Les choses s'accumulent, s'agrègent pour ressembler finalement à une société. Mais il se passe aussi quelque chose au niveau du corps lui-même. Par exemple, concernant la manipulation des os, qui était très courante puis qui a disparu, pour laisser la place à l'inhumation. Il y a sans doute un rapport avec les aptitudes et l'anatomie qui évoluent. »

De même, pour les deux chercheurs liégeois, les réalisations culturelles majeures de l'homme (le feu, les outils, l'habitat, l'art, etc.) n'auraient pas pu se produire si le corps ne s'était pas progressivement modifié.

LA MODE DE LA PALÉOGÉNÉTIQUE

Si le point de vue des préhistoriens liégeois n'est pas partagé par tous, les sciences humaines et les sciences dures commenceraient néanmoins petit à petit à se découvrir mutuellement. La présence d'une personnalité comme Jean-Pierre Changeux lors du prochain congrès en est sous doute un signe : ce neurobiologiste français avait beaucoup fait parler de ses théories concernant les liens entre l'esprit et le cerveau. Par ailleurs, certains neurobiologistes réalisent désormais des moulages internes sur des fossiles anciens, afin de déterminer à quoi ressemblaient les cerveaux des premiers hommes et comment ils ont évolué. Tout comme des biologistes moléculaires se lancent dans la paléogénétique, soit l'analyse de séquences ADN sur des squelettes, des fossiles, des corps momifiés...

C'est là une discipline récente, qui fait de plus en plus parler d'elle, mais qui laisse Marcle Otte quelque peu sceptique. Les traces seraient, à ses yeux, beaucoup trop faibles pour pouvoir livrer des résultats fiables. Qu'à cela ne tienne : des contradictions, des questionnements, des défis, de l'émulation seront au rendez-vous. C'est bien cela que le professeur liégeois espère retirer de ce congrès. Vu la thématique et les intervenants au programme, ça ne devrait pas manquer.

Mélanie Geelkens

L'évolution humaine : des gènes à la culture

Congrès de l'Académie des sciences, les mardi 12 et mercredi 13 mai, à la fondation Simone et Cino del Duca, rue Alfred de Vigny 10, 75009 Paris.

Contacts : courriel sandrine.chermet@academie-sciences.fr, site www.academie-sciences.fr

A CONSCIENCE COLLECTIVE ASSOCIE l'au-delà à un jardin merveilleux et, dès leur sédentarisation, les hommes se sont entourés de jardins.

"L'homo hortus" serait-il lorrain ? En tout cas, c'est dans cette région française de l'est qu'a été ouvert en 2010, au cœur de la ville de Nancy, un espace à visée thérapeutique pour les personnes atteintes de "la maladie d'Alzheimer et maladies apparentées" (Mama) unique en France : le jardin "art, mémoire et vie" est une innovation portée conjointement avec le Dr Reinhard Fescharek. Nature et art sont rassemblés dans cette parenthèse urbaine dédiée à plus d'une centaine de patients et à leurs proches.

Un engouement certain se fait jour actuellement pour les jardins à visée thérapeutique dans les champs du soin et du médicosocial. Ils permettent de rompre avec le cadre artificiel des services de soins souvent perçus comme stressants. "Art, mémoire et vie" est un lieu accueillant, reposant, propice aux rencontres et aux échanges. Sécurisé, il sollicite les sens de ses visiteurs et leur permet de s'ouvrir aux autres : leur entourage, les personnels, les professionnels du jardinage, les animateurs culturels, etc. Le jardin est un lieu privilégié, proche de la "vraie" vie. S'y promener stimule la mémoire, l'orientation dans le temps et l'espace, le langage, les reminiscences des souvenirs individuels, la mémoire sociale et collective, les gestes et les connaissances de la vie quotidienne. Les études sur de tels jardins ouverts dans certains établissements de soins et d'hébergement font apparaître différents bénéfices pour les personnes atteintes de "Mama" : réduction des troubles du comportement, de l'agressivité et de l'agitation, notamment. Ces espaces permettent la pratique d'exercices physiques doux dans de bonnes conditions, procurant une amélioration de symptômes tels que les troubles de l'appétit et du sommeil.

Leur conception, comme le prouve le jardin de Nancy, doit dépasser celle d'un simple espace de déambulation sécurisée, pour intégrer les principes d'un design à visée thérapeutique. En France, un élan particulier a été impulsé dans ce domaine par le Plan Alzheimer 2008-2012 ; il a été prolongé depuis et fait recommandation aux nouvelles

unités spécialisées instituées de disposer de tels jardins. Pour autant, comment les adapter aux multiples besoins ? De véritables partenariats entre les différentes disciplines qui gravitent autour restent à tisser – avec des paysagistes, architectes, psychologues, soignants, rééducateurs, médecins – à travers des méthodes nouvelles inscrites dans la transversalité.

Les jardins sont des lieux propices à la mise en œuvre de l'ensemble des fonctions psychologiques humaines. A l'interface de la santé, de la science et de la citoyenneté, les projets d'un programme de recherche baptisé JAZ Jardin Alzheimer se déclinent en plusieurs volets :

- JAZ-TOP : analyse les principes de base pour organiser les éléments d'un jardin afin d'y favoriser l'orientation.
- JAZ-ART : l'installation d'œuvres d'art dans les jardins a un impact émotionnel positif sur les visiteurs. L'évaluation des bénéfices d'une telle conception est essentielle pour explorer les relations art, cognition et comportements.
- JAZ-LOR : étudie la prise en compte, dans la conception du jardin "art, mémoire et vie", des références à la mémoire culturelle régionale qui peuvent s'intégrer aux activités proposées lors des ateliers individuels, en petits groupes ou transgénérationnels.
- JAZ-BURN : centré sur le risque de syndrome de burnout professionnel, problème important pour les équipes de soins, et l'effet positif/préventif pour elles d'accéder à un jardin thérapeutique, d'y pratiquer des activités avec des patients ou de s'y retrouver en équipe en dehors des temps de soin.

Art et nature se rejoignent pour apporter une réponse à la "culture" des jardins thérapeutiques qui ouvre à son tour de nouveaux espaces de réflexion : ne constituent-ils pas, à travers leur simplicité et leur évidence, une réponse adaptée aux besoins du vieillissement humain ?

Thérèse Rivasseau Jonveaux
neurologue, docteur en psychologie (CHRU de Nancy), titulaire de la chaire Francqui à Gembloux Agro-Bio Tech
Programme des leçons sur le site www.gembloux.ulg.ac.be

JEU DE RÔLES DES ÉTUDIANTS à l'heure du Parlement



Michel Dvorak-Parlement Jeunesse ASBL

Les 13, 14, 16 et 17 avril, près de 400 étudiants de l'agrégation et du 2^e master en sciences de l'éducation prendront place dans les amphithéâtres transformés pour l'occasion en hémicycles parlementaires afin de participer à des simulations plus vraies que nature. Un véritable jeu de rôles que nos ministres et députés en herbe ne seront pas prêts d'oublier.

CETTE INITIATIVE PARTICIPATIVE MISE SUR PIED par Ariane Baye, chargée de cours en faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation (avec l'aide du Cifen et de la faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie), en est à sa deuxième édition. Elle s'adresse aux futurs praticiens et aux enseignants en fonction.

DES DÉCRETS ET DES DÉBATS

« Je voulais réfléchir avec les 2^e master aux effets collectifs des pratiques individuelles et leur apprendre à appréhender un groupe hétérogène d'élèves. Les simulations parlementaires brassent des publics très divers et, au fond, se rapprochent de certaines situations de classe. Elles peuvent donc susciter des pistes pour faire émerger des divergences d'opinions et les transformer en relations constructives. Au-delà de ces objectifs, il s'agissait de s'impliquer personnellement dans le processus démocratique et de comprendre comment s'élabore un texte législatif dans les matières liées à l'enseignement », détaille Ariane Baye, convaincue de l'utilité de cette mise en situation originale et stimulante... à laquelle elle a participé lorsqu'elle était étudiante. L'occasion était offerte par l'ASBL Parlement Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles. « A l'époque, on m'a mis un décret sous les yeux et, alors que cela peut paraître très technique, je me suis rendue compte que j'avais une opinion, quel que soit le sujet abordé. J'avais envie d'en débattre avec les autres participants qui ne partageaient pas forcément mon avis. Pour construire ce TP, je me suis beaucoup inspirée de cette expérience », argumente-t-elle.

Le fonctionnement des simulations est en effet quasiment le même que celui qui régit les séances du Parlement à la seule exception près que les différents partis ne sont pas représentés. « Le but ici est que chacun se positionne individuellement sur un des quatre projets de décret proposés, qu'il y réfléchisse avec sa propre expérience et non selon une ligne politique établie », précise t-elle.

Dès le début de la simulation, chaque étudiant doit s'immerger dans les mécanismes de la démocratie parlementaire strictement codifiés et réglementés. Défense donc de s'adresser à un autre intervenant de façon familière ou injurieuse ! Ministre, secrétaire ou encore député, chacun devra respecter des règles de communication pour faire valoir son opinion sur le projet de décret qui lui a été attribué. Une véritable discussion sur le fond peut alors commencer.

Au cours de ces journées, quatre projets de décrets élaborés par les élèves du master en sciences de l'éducation vont être soumis aux jugements des députés. Les sessions parlementaires laisseront ensuite place aux commissions parlementaires qui déboucheront elles-mêmes sur le débat final en séance plénière. À l'issue de ce marathon législatif rythmé par les différentes propositions d'amendements des décrets, un vote collectif par boîtier électronique aura lieu. Les textes seront alors soit acceptés, soit rejetés.

DÉCOUVERTE

L'an dernier, à l'issue de ces mises en situation, certains étudiants se sont découvert un véritable attrait pour la chose publique. « J'ai été agréablement surprise de constater le sérieux avec lequel les étudiants se sont investis dans la démarche. Tous se sont familiarisés avec un processus complexe en vivant une expérience unique », conclut Ariane Baye.

Marjorie Ranieri

Le Parlement de l'enseignement. Simulations parlementaires

Les 13, 14, 16 et 17 avril.

Contacts : tél. 04.366.20.68, courriel ariane.baye@ulg.ac.be

SORTIE DE PRESSE



Antonio Vlassis,
Gouvernance mondiale et culture.
De l'exception à la diversité

Presses universitaires de Liège, Liège, 2015

L'ouvrage envisage le processus de la construction politique d'un cadre normatif tel que la Convention sur la diversité des expressions culturelles. Il s'interroge sur les facteurs qui ont contribué au glissement de "l'exception culturelle" à la "diversité culturelle" et à la nécessité de la mise en place d'un instrument international majeur dans la gouvernance mondiale de la culture. Comment interpréter la nature, le degré et les implications de cette évolution ? De qui émane le cadre normatif, pour quelles raisons, sous quelles conditions et comment ? C'est à ces questions que l'auteur répond.

Antonios Vlassis est chargé de recherche FNRS au Center for International Relations Studies (CEFIR) de l'ULg. Il est membre associé au Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation de l'université du Québec à Montréal, ainsi que maître de conférences à l'ULB.

Voir le site www.pressess.ulg.ac.be



CALCULONS... librement

LES MONDES ACADÉMIQUE ET INDUSTRIEL partagent un besoin grandissant de logiciels de calcul scientifique, dans des domaines aussi variés que l'ingénierie électromécanique et aéronautique, la chimie ou la biomédecine. Ces logiciels et les simulations qu'ils rendent possibles sont devenus indispensables à la conception de la plupart des produits et procédés innovants sur lesquels se base notre mode de vie moderne. Si le coût des licences de tels logiciels commerciaux est justifié pour les grandes entreprises qui en font un usage intensif, notre expérience des 15 dernières années montre qu'une utilisation plus occasionnelle peut difficilement en justifier le coût. Cet état de fait conduit nombre de petites et moyennes entreprises à ne pas recourir à ces outils, bridant significativement leur potentiel d'innovation. Et il a pour conséquence que bon nombre d'universités et d'écoles supérieures doivent se passer du formidable apport pédagogique que les moyens de simulation numérique modernes peuvent offrir à leur enseignement.

Les logiciels libres, dont le code source est librement disponible et qui sont développés de manière collaborative sur internet, constituent une solution à ce problème. Pour le calcul scientifique, des logiciels libres de qualité professionnelle existent dans une variété de disciplines de l'ingénieur depuis le début des années 2000 : OpenFOAM pour la mécanique des fluides, Code Aster pour le calcul de structures, GetDP pour l'électromagnétisme, etc. Ces logiciels libres de haut niveau sont compétitifs par rapport aux solutions commerciales, tant du point de vue de leurs capacités que de leurs performances ; ils sont par ailleurs souvent techniquement plus avancés, plus ouverts et plus flexibles.

Leur utilisation par les PME et les universités est en croissance constante, mais celle-ci est freinée par une courbe d'apprentissage souvent (beaucoup) plus raide que celle de leurs concurrents commerciaux. En effet, la plupart de ces logiciels libres pèchent par l'absence d'une interface conviviale ainsi que par un manque de documentation et d'exemples adaptés.

Cet état de fait nous motive depuis plus de 15 ans à distribuer les résultats de nos recherches sous forme de logiciels libres et à mettre sur pied la plateforme "ONELAB" pour l'interfaçage simple des logiciels libres de calcul scientifique pour l'ingénierie. Cette "carte blanche" est d'ailleurs l'occasion de donner un coup de projecteur sur cette approche et d'encourager les chercheurs universitaires à l'envisager dans leurs domaines d'activités respectifs. Outre la motivation socio-économique évoquée ci-dessus, de multiples arguments plaident en effet en faveur d'une approche "libre" du logiciel scientifique.

Tout d'abord, en tant qu'enseignants-chercheurs, nous sommes financés par des fonds publics et il est donc naturel de rendre au public les résultats de nos travaux. La distribution sous forme de logiciel libre est en parfaite adéquation avec cette vision, qui n'interdit pas par ailleurs la valorisation commerciale des résultats via des formations et du support, ou grâce à une stratégie de double licence (libre et propriétaire) à destination des intégrateurs désirant revendre les logiciels développés. Les marges sont plus faibles que dans une stratégie classique de valorisation, mais la distribution sous forme libre va de pair avec une plus grande visibilité et un marché potentiellement plus étendu.

Ensuite, la distribution sous forme libre des logiciels de recherche permet à la communauté scientifique dans son ensemble d'accéder au cœur des méthodes et des techniques mises au point et de vérifier les résultats scientifiques obtenus grâce à elles. Sans cette distribution, la complexité des développements informatiques rend la vérification des résultats publiés souvent impossible en pratique (les données publiées ne suffisant pas à reconstruire de toutes pièces un code de calcul complet et les moyens requis pour une telle réimplantation étant souvent titanesques). Dans l'optique d'une recherche scientifique responsable et reproductible, la publication du code source des logiciels scientifiques est dès lors fondamentale.

Enfin, et de manière plus pragmatique, la création d'une communauté autour d'un logiciel libre permet d'accroître la visibilité des auteurs et de leurs institutions; elle ouvre, en outre la porte à de multiples collaborations extérieures autour de l'outil. Cette communauté constitue également une formidable plateforme décentralisée de tests, permettant d'améliorer sensiblement la qualité et la fiabilité du code. Dans notre cas particulier, la distribution libre des logiciels de calcul par éléments finis GetDP et Gmsh et de l'interface ONELAB a donné lieu à l'émergence d'une communauté de plusieurs milliers d'utilisateurs à travers le monde, ainsi qu'à un nombre considérable de citations de nos travaux scientifiques.

Pr Christophe Geuzainé

Institut Montefiore, faculté des Sciences appliquées

Information sur le site <http://onelab.info>

Une version simplifiée de l'interface ONELAB est également disponible sur iPhone, iPad et Android : cherchez "onelab" sur iTunes ou sur Google Play et commencez à calculer... librement !



SÉBASTIEN JODOGNE RÉCOMPENSÉ

Sébastien Jodogne, docteur en sciences informatiques au CHU, concepteur du logiciel Orthanc, vient de remporter au MIT de Boston le prix du logiciel 2014, décerné annuellement par la Free Software Foundation. Il s'agit de la plus haute distinction internationale dans ce domaine.

Voir l'article du 15^e jour n°230, janvier 2014.

BRISER LA GLACE

Plongée en Antarctique et étude du changement climatique



EN 2 MOTS

MA THÈSE EN 180 SECONDES

Organisé pour la troisième année consécutive, le concours "Ma thèse en 180 secondes" vise à **informer le grand public de la richesse et de l'intérêt des recherches scientifiques**. Chaque participant (doctorant ou docteur diplômé 2014-2015) présente, en trois minutes, un exposé de vulgarisation en français – clair, concis et convaincant – sur sa thèse.

Le 25 mars a eu lieu la finale à l'ULg. 15 candidats se sont présentés devant le jury et cinq d'entre eux ont été sélectionnés pour participer à la finale interuniversitaire qui aura lieu à l'UNamur le 28 mai. Il s'agit de **Adrien Delière** (mathématique), **Céline Esser** (mathématique), **Isabelle Mainz** (informatique), **Anneline Pinson** (sciences biomédicales et pharmaceutiques) et **Florence Schleich** (sciences médicales).

LE YI JING

Considéré comme la Bible chinoise, le Yi Jing ("la mère de tous les livres") constitue une porte privilégiée par laquelle on entre **pour découvrir la pensée chinoise et pour comprendre la façon dont elle fonctionne**.

Ce sera le sujet d'une conférence par Fu Rong, professeur à l'université des langues étrangères de Pékin et à l'Institut Confucius de Liège, le vendredi 24 avril à 16h, à l'Institut Confucius, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège.

Contacts : inscription, tél. 04.366.50.06, courriel confucius@ulg.ac.be, site www.confucius.ulg.ac.be

ARCHITECTURE & CULTURE

Carme Pigem, du bureau catalan **RCR Arquitectes**, donnera une conférence dans le cycle "Architecture & Culture", organisée en partenariat entre la faculté d'Architecture et la Société libre d'Émulation. Son intervention, en anglais, s'intitule *Recent work in Belgium and other places*.

Le lundi 27 avril à 20h, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.

Contacts : réservation, tél. 04.223.60.19, sites www.emulation-liege.be ou www.archi.ulg.ac.be

LA POLLUTION DE L'AIR

Conférence dans le cadre des mardis du développement durable, avec Anne-Claude Romain (ULg) et Patricia Deckers (SAMI-Lux), le mardi 5 mai à 20h, à la Confédération de la construction, rue Fleurie 2, 6800 Libramont.

Contacts : tél. 063.230.914, courriel sara.verhelfen@ulg.ac.be, site www.campusarlon.ulg.ac.be

SCIENCE PO

La 8^e édition des "Après-midi de recherche du département de science politique" aura lieu le mercredi 6 mai sur le thème "La gestion des ressources publiques : acteurs, enjeux et processus".

Salle du conseil (bât.B31), en faculté de Droit.

Contacts : courriel audrey.weerts@ulg.ac.be, site www.droit.ulg.ac.be

TRADUCTION ET POLITIQUE

Le département de langues et littératures modernes organise un colloque sur le thème "traduction et politique" : l'occasion de traiter la traduction dans des situations de conflits, l'inscription politique de la traduction dans un contexte littéraire ou cinématographique, l'impact politique sur le travail du traducteur ou de l'interprète dans des institutions internationales, etc.

À côté de spécialistes belges, plusieurs personnalités internationales telles que Michael Cronin, Christina Schäffner, Mona Baker, Georges Bastin, Jean-René Ladrail seront présentes. **Parmi les intervenants, trois doctorants liégeois**, ce qui témoigne du dynamisme de la recherche locale. Rose-Marie François, maître de conférences honoraire, présentera à cette occasion un seule-en-scène intitulé "Pieds nus dans l'herbe" (poésie et chants traditionnels de Lettonie).

Du 7 au 9 mai, à la salle du TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.

Contacts : courriel cpagnoulle@ulg.ac.be, site www.traduction2015.ulg.ac.be

INTERNET DES OBJETS

Kevin Ashton, pionnier de la technologie "Radio Frequency Identification", donnera une conférence sur le thème "Comment l'internet des objets va révolutionner notre économie".

A l'invitation de la SRIW, la Sogepa et la Sowalfin, en partenariat avec HEC-ULg et le Pôle de compétitivité Logistics in Wallonia.

Le lundi 4 mai à 19h, au Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège.

Informations et inscription via le site www.sriw.be

BIOFORUM

Le mercredi 13 mai aura lieu, sur le campus du Sart-Tilman, le salon **Bioforum 2015** ouvert aux chercheurs et aux entreprises du secteur des biotechnologies, dans la "Galerie des arts", petits amphithéâtres (bât. B7b), Sart-Tilman, 4000 Liège.

Informations sur le site www.bioforum-bioliege.ulg.ac.be

En Antarctique, les conditions climatiques ont beau être extrêmes, elles restent stables. C'est du moins ce que croyait Loïc Michel, chercheur au sein du laboratoire d'océanologie, avant de s'y rendre. Les prélèvements effectués sur place témoignent d'une autre réalité.

UNE NUIT QUI NE TOMBE JAMAIS. Des températures oscillant entre 0 et -10 degrés. Sans parler du vent parfois glacial, capable de donner des frissons à un manchot, ni de la température de l'eau : -2 degrés. Brrr ! Cela n'a pas empêché Loïc Michel de revêtir sa tenue de plongée pour sonder les tréfonds de l'océan austral... Cela aurait pu être pire : lorsqu'il y a résidé, entre fin novembre et début février derniers, c'était l'été en Antarctique. Pour un post-doctorant qui avait passé les premières années de sa carrière académique sous le soleil de la Corse, le choc thermique fut rude. Mais l'expérience, inoubliable. Humainement, et surtout scientifiquement. Loïc Michel avait rejoint la base française Dumont d'Urville, située dans l'est du continent, dans le cadre du projet européen "Verso" financé par

Belspo*. Un vaste programme de recherches ayant pour but d'étudier les changements biologiques à l'œuvre dans cette partie du monde. Sa mission : analyser la structure des chaînes alimentaires. Et donc effectuer des prélèvements sur les mollusques, oursins, étoiles de mer, pycnogonides... autrement dit tout ce qui permettrait de comprendre comment se comporte cette faune dans un endroit *a priori* épargné par la fonte des glaces. Puis comparer la situation avec celle de la zone située à l'ouest de l'Antarctique, souffrant, elle, fortement du réchauffement du globe.

Voilà pour la théorie. Sauf qu'en réalité, cette partie du continent n'est pas du tout ménagée par le dérèglement du climat ! Si à l'ouest les glaces fondent, à l'est, elles ne fondent... plus ! Depuis deux ans, la base Dumont d'Urville reste entourée d'une couche de glace épaisse d'1,5 m à 2 m. Alors que durant un été "normal", tout aurait dû disparaître et ainsi permettre un brassage de la mer.

Bref, Loïc Michel pensait travailler sur une zone témoin, alors que ses prélèvements lui serviront finalement à appréhender un phénomène nouveau. « En Antarctique, les conditions de vie sont certes extrêmes, mais elles étaient jusqu'alors très stables. Les organismes y étaient adaptés. Or avec ce refroi-

dissement, comme il n'y a plus de brassage de l'eau, des algues microscopiques vont s'accumuler sur le fond de la mer », constate-t-il. Des rochers aux animaux et végétaux fixés, tout est recouvert par ce biofilm. Cette surabondance sera-t-elle bénéfique pour les animaux qui s'en nourrissent ou bien néfaste si elle empêche l'accès à d'autres sources d'aliments ? C'est ce que devra désormais démontrer le chercheur liégeois. Du moins lorsqu'il aura reçu ses 800 prélèvements, lesquels devraient arriver par bateau dans deux ou trois mois.

Les analyses pourront alors commencer. En plus d'examiner les estomacs (dont le contenu n'est pas toujours représentatif), Loïc Michel s'intéressera aux isotopes stables, ces traceurs chimiques présents de manière quasi indélébiles dans la peau, les muscles ou les os, lesquels permettent de déterminer avec précision quel type d'alimentation a été assimilé. Une tâche assez longue, au terme de laquelle on devrait en savoir un peu plus sur les impacts inattendus des changements climatiques sur cette partie de l'Antarctique. À suivre.

Mélanie Geelkens

* Belspo : www.versoproject.be



RETRAITE ET MALADIE D'ALZHEIMER : liaisons dangereuses ?

TOUTES LES ACTIVITÉS que nous entreprenons dans notre vie contribueraient à nous doter d'une "réserve cognitive" qui nous permettrait de compenser les effets délétères du vieillissement normal ou pathologique. Nombre d'articles mettent en exergue le rôle protecteur de différents facteurs censés intervenir dans la "construction" de cette réserve. Par exemple, exercer une profession d'une certaine complexité ou avoir un réseau social étoffé. Un lien a été établi entre ces facteurs et une diminution du risque de développer la maladie d'Alzheimer ainsi que l'accroissement du délai précédant son apparition éventuelle. Or, comme le souligne Catherine Grotz, doctorante et aspirante FNRS au sein de l'Unité de psychologie de la sénescence de l'ULg, l'univers professionnel est propice aux contacts sociaux et à l'exercice d'activités stimulantes sur le plan cognitif, deux sources auxquelles s'abreuve la réserve cognitive.

UN ÉCLAIRAGE NOUVEAU

Dans un article* publié en février 2015 par la revue *PLoS One* et dont elle est le premier auteur, la chercheuse revisite les données d'une des rares études consacrées à l'impact de la retraite sur le risque de développer la maladie d'Alzheimer et sur le moment de sa survenue. Parue en 2010, cette contribution réalisée sous la responsabilité de Michelle K. Lupton, du King's College London, arrivait à la conclusion que chaque année supplé-

mentaire de travail permet de différer l'âge d'entrée dans la maladie d'Alzheimer de 0,13 an.

Selon Catherine Grotz, cette étude était cependant entachée de deux biais. L'échantillon retenu par les chercheurs britanniques était constitué uniquement d'individus retraités ayant reçu un diagnostic de maladie d'Alzheimer, à l'exclusion de la population âgée normale.

Par ailleurs, afin de s'assurer que c'était bien la retraite qui a un impact sur l'âge d'entrée dans la pathologie et non l'inverse (causalité inverse), Lupton et ses collaborateurs ont exclu de leur échantillon tous les individus chez qui un diagnostic de maladie d'Alzheimer avait été posé avant leur départ à la retraite. Ce type de stratégie ne permet pas d'éviter le biais de causalité, d'autant que la phase prodromique de la maladie peut débuter jusqu'à dix ans avant que le diagnostic de démence ne soit émis. D'autre part, il crée un biais de sélection susceptible de conduire à une surestimation de l'effet de la retraite sur l'apparition de la maladie d'Alzheimer.

Les auteurs de l'article de *PLoS One* s'étaient fixé pour objectif d'étudier, eux aussi, l'association entre l'âge de la retraite et celui de l'émergence éventuelle de la maladie d'Alzheimer, mais en prenant en considération les deux biais susmentionnés.

Ils s'appuyèrent sur la base de données de l'étude ICTUS/DSA. Réalisée entre 2003 et 2005 dans 12 pays européens, cette étude avait recruté 1379 patients avec diagnostic probable d'Alzheimer, dont 815 furent sélectionnés sur des critères précis par l'équipe de Catherine Grotz.

PRUDENCE

Initialement, les chercheurs procédèrent à une mesure similaire à celle effectuée par Lupton. La tendance décrite par ce dernier fut confirmée, et même amplifiée. Pour tenir compte des biais de sélection et de causalité inverse, Catherine Grotz et ses collaborateurs ne conservèrent ensuite dans l'étude que les personnes parties à la retraite entre 50 et 65 ans et ayant développé une démence au moins dix ans après. « Il demeurerait 447 personnes dans l'échantillon, précise la psychologue. Il apparut alors qu'une année supplémentaire d'activité professionnelle retardait en moyenne de 0,06 an l'âge d'entrée dans la maladie d'Alzheimer. L'association n'était plus statistiquement significative ; seule une tendance était observée. »

Une fois les deux biais pris en considération, la relation entre une retraite tardive et un âge plus avancé d'entrée dans la maladie d'Alzheimer est toujours présente, mais à un degré moindre. Prudence donc quant aux conclusions que l'on pourrait tirer sur les liens existant entre ces deux paramètres !

Philippe Lambert

article sur www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Société/psycho)

* Grotz C. et al., *Retirement age and the age of onset of Alzheimer's disease: Results from the ICTUS study*, 2015 Feb 25;10(2):e0115056. doi: 10.1371/journal.pone.0115056. eCollection 2015.



ISLAM MÉDIÉVAL

LES RÉCEPTIONS DE L'AMBASSADEUR

La langue arabe du Pr Frédéric Bauden

À

LA FIN DU MOIS

D'AVRIL, à l'initiative de l'unité de recherche en langue arabe et études islamiques, se tiendra un collo-

loque sur la "culture matérielle et contacts diplomatiques entre l'Occident latin, Byzance et l'Orient islamique (du XI^e au XVI^e siècle)". « À l'époque, les ambassadeurs et autres messagers officiels circulaient entre le monde latin et l'Orient islamique, note le Pr Frédéric Bauden. Si leur rôle est assez connu, le déplacement, l'accueil des délégations ne l'est pas encore. Comment les cadeaux offerts à cette occasion s'insèrent-ils dans les pratiques diplomatiques ? Et comment acheminer sur plusieurs centaines ou milliers de kilomètres des objets précieux ? Comment les délégations – parfois munificentes – apportent-elles l'argent dont elles ont besoin (frais de voyage et frais de bouche, politique ostentatoire auprès de l'hôte, transmission d'un tribut, etc.) ? » Le colloque tentera d'apporter des éléments de réponse à ces questions tout en examinant aussi l'enjeu que représentent les documents écrits dans la fonction diplomatique, par exemple. Inscrit dans le cadre du programme de l'IFAO "La paix : concepts, pratiques et systèmes politiques, 2012-2016", nul doute qu'il apportera sa pierre à l'édifice.

Directeur de l'unité de recherche en "langue arabe et études islamiques" au sein du département des sciences de l'Antiquité, le Pr Frédéric Bauden consacre ses recherches à l'islam médiéval, pour la période, et sur les manuscrits des historiens de l'époque, pour le sujet. Il étudie notamment les méthodes de travail à l'œuvre dans les manuscrits autographes conservés à l'ULg. « L'Université dispose d'une très belle collection de manuscrits arabes médiévaux, explique-t-il, grâce au don de M^{lle} Dargent qui, en 1986, a cédé à son ancienne Alma mater plus de 400 manuscrits de l'époque. Un legs qui a considérablement enrichi le premier fonds constitué par Victor Chauvin, du nom d'un professeur d'arabe et d'hébreu à l'ULg au XIX^e siècle. Aujourd'hui, la collection compte environ 500 volumes, ce qui en fait la plus riche de Belgique. » Une mine d'or pour la recherche et un atout de poids pour lancer un nouveau projet soutenu par le FNRS – "Ex(-)libris ex Oriente" –, soit une base de données reprenant pour chaque manuscrit tous les éléments de son histoire.

Étudier l'arabe, c'est aussi comprendre le monde contemporain. « La langue arabe standard



Le sultan seljoukide Berk-Yaruq ibn Malik-Shāh (1093-1105) reçoit des ambassadeurs.

moderne présente des traits de forte continuité avec la langue arabe classique, surtout pour la syntaxe, précise Frédéric Bauden. La vulgate coranique a été fixée dans sa forme écrite au VII^e siècle et, étant donné que la langue dans laquelle la révélation s'est faite était l'arabe, ceci lui confère un caractère "sacré". » Si la plupart des cours de langue sont dispensés aux étudiants inscrits en langues orientales et en langues et lettres modernes, le Pr Bauden intervient aussi dans les formations "accélérées" organisées par l'Arabe Académie au sein de la Cité internationale Wallonie-Bruxelles. Les cours sont alors destinés aux personnes travaillant dans des entreprises qui souhaitent nouer des contacts commerciaux avec les pays arabes ainsi qu'aux demandeurs d'emploi qui voudraient travailler dans une entreprise de ce genre.

Patricia Janssens

Culture matérielle et contacts diplomatiques entre l'Occident latin, Byzance et l'Orient islamique (XI^e-XVI^e siècle)

Colloque, les lundi 27 et mardi 28 avril, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel.f.bauden@ulg.ac.be, site <http://web.philo.ulg.ac.be/islam>

SI VOUS DEVIEZ CITER TROIS DÉCOUVERTES HISTORIQUES MAJEURES

1/ 16 avril 1997 : j'identifie dans la collection de l'ULg un manuscrit atypique de l'historien égyptien al-Maqrizi (XV^e siècle) qui sera à la base de toutes mes recherches ultérieures.

2/ 17 janvier 2008 : découverte en Angleterre d'une aiguère en cristal de roche datant de l'époque fatimide, aux alentours du XI^e siècle. Une très belle pièce pour l'histoire de l'art islamique médiéval.

3/ 1972 : découverte, lors de travaux de restauration aux toits de la Grande Mosquée de Sanaa (Yémen), de plusieurs milliers de fragments de manuscrits du Coran sur parchemin, certains ayant pu être datés, depuis lors, de la fin du VII^e siècle, ce qui en fait les plus anciens témoins du texte sacré.

7 POST-DOCS
À L'ÉTRANGER
pour jeunes
chercheurs

À

PRÈS LA THÈSE, UN POST-DOC ?

Que l'on choisisse de suivre une carrière académique ou non, c'est une expérience à valoriser. Le programme BeIPD-Cofund propose sept bourses d'un an.

Alice Latinne a défendu sa thèse en novembre 2012. C'est une des sept lauréats du premier appel "BeIPD-Cofund Outgoing Fellowships 2013". Destiné aux jeunes docteurs, ce programme finance chaque année, jusqu'en 2016 au moins, sept bourses d'un an. Une occasion en or de propulser sa carrière de chercheur par une expérience dans un laboratoire prestigieux ou avec une équipe de renom. « J'ai

ENJEU URBANISTIQUE

Le projet VALUE ADDED

L'exemple du parc
de la Chartreuse



Camille Feldmann-1^{er} master pub, Aca-sup Liège

LA PLANIFICATION, L'AMÉNAGEMENT ET LA GESTION des espaces verts en milieu urbain sont des questions prises à bras le corps par la ville de Liège et son Université dans le cadre de "Value Added"¹. Un projet européen lancé en 2012, et dont la conférence de clôture se déroulera à Liège les 21 et 22 avril prochains. 12 partenaires du Royaume-Uni, d'Allemagne, des Pays-Bas et de Belgique se sont concentrés sur le réaménagement d'espaces verts pilotes en intégrant la participation des habitants et des acteurs locaux à la démarche. À Liège, c'est le parc de la Chartreuse qui a été choisi : 20 hectares riches en histoire, mais dont l'absence de gestion entretenait aussi un sentiment d'insécurité.

DÉMARCHE PARTICIPATIVE

En rejoignant le projet, et consciente de l'enjeu des espaces verts urbains en Wallonie, Christine Ruelle, du groupe de recherche Lema à l'ULg², a spontanément impliqué la ville de Liège : « *Le parc de la Chartreuse s'est vite imposé comme un laboratoire idéal.* » Sensibilisée par la pression d'associations locales, la Ville y entamait l'aménagement de trois sentiers balisés³. L'appel du pied de l'ULg était une belle opportunité pour aller plus loin. « *L'un des principaux objectifs du projet Value Added était d'amener les pouvoirs publics à travailler*

de manière plus participative », déclare la chercheuse. Une volonté qui s'est matérialisée par différentes approches et démarches de concertation (enquêtes, ateliers, marches exploratoires, etc.), lesquelles ont permis l'élaboration d'un plan d'action au printemps 2013. La mobilisation du public s'est également faite aussi large que possible, intégrant des populations qui n'ont pas souvent voix au chapitre : les jeunes par exemple, qui ont été associés via des écoles du quartier, ou encore les primo-arrivants contactés via l'ASBL "Le monde des possibles" qui leur propose des formations.

Avec 350 000 euros de budget d'investissement (co-financés par l'Europe et la Région), il a bien fallu définir des priorités. « *Le plan d'action élaboré avec les citoyens prévoyait de se focaliser d'abord sur les entrées, pour les rendre plus visibles, et améliorer l'accessibilité du parc. Des zones de convivialité y ont été aménagées et constituent des interfaces entre le domaine et les quartiers qui l'entourent* », détaille Christine Ruelle. Une autre priorité concernait la restauration de la grotte du parc des Oblats et l'aménagement de la dalle jouxtant la lande aux aubépines, avec notamment des équipements sportifs. « *Les gradins permettront aux gens de se reposer ou de regarder d'autres jouer ; ils permettront aussi d'organiser des petits événements, des spectacles, etc. L'aménagement reste cependant léger et préserve le caractère multifonctionnel du lieu* », se réjouit-elle.

NOUVELLE DYNAMIQUE

Au-delà du soutien méthodologique et pratique apporté à la Ville pour organiser le processus participatif, le Lema et Ecogeo⁴, les deux services impliqués dans le projet, endossent également un rôle d'évaluation. « *Nous analysons l'intérêt de s'investir dans une telle démarche. La participation est reconnue pour améliorer la qualité d'un projet, parce qu'il devient le fruit d'une concertation et d'une confrontation entre différentes attentes et points de vue, mais elle représente également un coût, en termes d'investissement humain, de ralentissement des procédures, etc. Elle peut aussi générer de nombreux bénéfices indirects, notamment au niveau de la cohésion sociale, de la création de nouveaux partenariats, de dynamiques d'autogestion, d'apprentissages, etc.* » Plus essentiel encore, la dynamique participative pourrait augmenter les chances de viabilité d'un projet sur le long terme. Financées pour trois ans, les initiatives proposées autour de la Chartreuse touchent à leur fin. « *Ce projet n'est qu'une étape dans la vie du site. Notre ambition est d'amorcer une dynamique, que d'autres initiatives viennent s'y greffer et fassent vivre le lieu. Nous espérons aussi avoir amorcé une réflexion sur la planification et la gestion des espaces verts urbains en Wallonie* », conclut Christine Ruelle.

Philippe Lecrenier

1 www.value-and.com

2 www.lema.ulg.ac.be

3 Une carte interactive de ces sentiers est consultable sur le site www.liege.be/environnement/la-chartreuse/infos-pratiques

4 www.ecogeo.ulg.ac.be

choisi l'Institut des sciences de l'évolution à Montpellier. J'avais déjà eu des contacts avec ses chercheurs pendant ma thèse, et plus particulièrement Serge Morand, s'enthousiasme-t-elle. Cette bourse m'a donné l'occasion d'initier un nouveau projet de recherche, d'élargir mon réseau et d'établir des collaborations étroites avec d'autres chercheurs, à un niveau international. » Son seul regret ? « *Un an, c'est un peu court pour un projet de recherche...* »

L'expérience n'en reste pas moins un tremplin, à l'heure où un séjour à l'étranger est devenu indispensable dans un *curriculum vitae* de chercheur. L'avantage du programme ? « *Nous ne sommes pas en concurrence avec des docteurs expérimentés qui ont déjà enchaîné les post-docs.* » Le candidat doit en effet avoir obtenu son titre de docteur depuis maximum deux ans. Alice Latinne se félicite de cette ligne supplémentaire sur son CV, argument supplémentaire lors d'une candidature auprès du FNRS notamment.

Et en pratique ? Détachés de l'ULg dans l'université ou le laboratoire de leur choix, les participants bénéficient d'un contrat de travail temporaire au barème docteur (116S) et de tous les avantages offerts par l'ULg dans le cadre de séjour à l'étranger : assurances, soutien administratif, accès au centre de mobilité Euraxess services et à son réseau. Pour lui permettre de mener son projet à bien, chaque docteur se voit également allouer un budget de maximum 15 000 euros pour couvrir ses dépenses de recherche et de mobilité (consommables, participation à des congrès et des colloques, organisation de conférences, coûts de publication). Vous hésitez encore ?

Th. D.

Contacts : ARD-ULg, tél. 04.366.91.04,
courriel raphaela.delahaye@ulg.ac.be,
site www.ulg.ac.be/cms/rv_2913816/fr/about
Date limite de dépôt de candidature : le vendredi 1^{er} mai à 23h59.

Créer de la valeur ajoutée au travers de la participation

Conférence finale du projet Interreg IVB "Value Added", les 21 et 22 avril, au Palais des congrès de Liège, esplanade de l'Europe 2, 4020 Liège.
Informations sur le site www.value-and.com

3 questions à

chargé de recherche en gestion des compétences, David Randaxhe (HEC-ULg) termine "Génération+". Entamé

en 2007 et subventionné par le Fonds social européen, ce projet de recherche abordait directement la gestion des âges en entreprise, en particulier la gestion des seniors (45 ans et plus). Il visait entre autres au maintien à l'emploi de ces travailleurs via des politiques adaptées de gestion des ressources humaines et des compétences, et à la sensibilisation des entreprises à la gestion de la diversité des âges. Consistant d'abord en une étude exploratoire confrontant littérature et pratiques observées en entreprise, cette "recherche-action" relève notamment que le "vieillessement actif", parce qu'il affecte de nombreuses composantes d'une entreprise (formation des travailleurs, gestion des compétences et des performances, conditions et organisation du travail, sécurité et protection de la santé), doit être intégré à sa stratégie globale. En 2013, une convention collective de travail a d'ailleurs vu le jour chez nous, qui oblige les entreprises à mettre en place des politiques de gestion des seniors.

Le 15^e jour du mois : Parlons d'emblée de ce "vieillessement actif". Est-on donc vieux à 45 ans ?

David Randaxhe : Il est évident qu'à 45 ans, on est loin d'être vieux : on est à mi-parcours dans sa vie professionnelle. La "séniorité" est plutôt une manière de désigner quelqu'un qui, au fil des ans, a acquis une expertise et peut s'enorgueillir d'un recul critique par rapport à sa profession. 45 ans est ce moment charnière où il est question de faire le point sur les compétences acquises et chercher à savoir comment aborder le reste de sa carrière. A l'heure de la fin des prépensions et du retardement du départ à la retraite, le vieillissement actif est inévitable. Comment garder les gens actifs et motivés le plus longtemps possible ? Scénario idéal : un ouvrier physiquement éprouvé par sa profession pourra se reconvertir dans l'entreprise au cours des 20 années à venir. Vers un rôle de formateur par exemple. Mais la réalité est, de loin, beaucoup moins simple : le contexte général de l'entreprise limite souvent ces possibilités de reconversion. J'ai ainsi été en contact avec une société de sous-traitance dans le secteur de la métallurgie, où la problématique tenait à un seul employé de 59 ans sans qui la production serait à l'arrêt. Il ne pouvait être question de l'envoyer en formation, ni d'engager un plus jeune travailleur qui se serait formé auprès de ce monsieur. D'autres pistes ont donc été explorées : fonds sectoriels, formation sur le lieu de travail, etc. En l'absence de solutions miracles, il restait possible de s'inspirer d'autres exemples dans le même secteur. La clé est d'entamer cette réflexion du personnel vieillissant suffisamment tôt pour dégager des solutions acceptables :

J.-L. Wertz

DAVID RANDAXHE

La gestion des âges en entreprise

par exemple, impliquer des seniors dans des projets stratégiques de l'entreprise (réorganisation d'un service, réflexion sur l'automatisation d'un processus, installation d'une machine, etc.). Ou les impliquer dans leur propre référentiel de compétences, ce qui permet de repositionner le senior dans une perspective plus encourageante, en mettant en évidence l'expertise acquise.

Le 15^e jour : *Nous sommes loin, à vous entendre, de l'idée selon laquelle le management chercherait par tous les moyens à se débarrasser de ses seniors. Parce qu'ils coûteraient cher, parce qu'ils seraient moins performants. Est-ce le cas ?*

D.R. : Cette idée qu'un senior attend d'arrêter de travailler, qu'il a perdu toute motivation et qu'il est moins performant qu'une jeune recrue tient du stéréotype, dont il importe de s'affranchir. L'entreprise, souvent trop préoccupée par ses contraintes organisationnelles, ne questionne pas ce stéréotype et ne pose pas les questions importantes : qui détient les compétences ? Lesquelles perdra-t-on lorsque tel ou tel quittera la société ? Autre frein : les limites du tutorat comme moyen de transfert de compétences. Outre le fait que tous les seniors ne sont pas forcément de bons tuteurs, il est également vrai que bon nombre de tuteurs ont l'impression de scier la branche sur laquelle ils sont assis : transmettre leurs savoirs les exposerait plus rapidement au licenciement au profit d'un jeune travailleur meilleur marché. Ces deux obstacles doivent donc être dépassés. Un nombre croissant d'entreprises s'efforcent d'ailleurs d'aborder sérieusement le vieillissement actif. La réalité du tissu économique wallon – de plus ou moins grandes entreprises dotées d'un personnel relativement âgé – n'offre pas d'autre option. Les managers en ont bien pris conscience, de même que le vieillissement me paraît perçu de manière beaucoup plus positive. Ceci souligne l'importance de la formation des dirigeants : les cadres les plus sensibles au vieillissement actif sont ceux qui considèrent, très justement, que l'âge est une diversité comme une autre qu'il convient d'intégrer dans un plan global de gestion de l'entreprise. Les syndicats ont aussi pris en main cette thématique, d'autant plus volontiers que la gestion du vieillissement passe parfois par une réduction du temps de travail. Réduire, oui, mais avec quel salaire, demandent-ils. Complexe, le vieillissement actif est aussi *touchy* parce que lié aux acquis sociaux.

MASTERCLASS

L'Interface Entreprises-ULg organise, les 9 et 10 juin prochains, une "masterclass" sur le thème des "travailleurs âgés et expérimentés" à l'Espace Eurêka, Liege Science Park, avenue Pré-Aily 4, 4031 Liège.

Contacts : tél. 04.349.85.52, courriel r.delcourt@ulg.ac.be, programme sur le site www.interface.ulg.ac.be

Le 15^e jour : *Vous relevez que l'éducation des dirigeants d'entreprise est primordiale. Dans quelle mesure votre recherche a-t-elle contribué à leur sensibilisation ?*

D.R. : Au-delà du travail exploratoire, nous nous sommes aperçus que les sociétés manquaient d'outils pratiques pour s'informer, pour s'évaluer, mais également pour établir des plans d'action destinés à anticiper le vieillissement de leur population active. Nous avons donc rédigé plusieurs guides, que nous avons continuellement ajustés jusqu'en 2013. Le premier permet aux sociétés de poser un diagnostic : analyse de la pyramide des âges, puis identification des problèmes les plus critiques (formation, absentéisme, transfert des compétences, etc.).

À VOTRE AVIS



LA "GESTION DES ÂGES", QUEL ENJEU POUR LES ENTREPRISES ?

Aujourd'hui et demain plus encore, certaines entreprises seront confrontées à une pénurie de main-d'œuvre. D'une part, parce que les études et les carences d'emploi retardent l'entrée dans la vie active des jeunes et, d'autre part, parce que les travailleurs dits "âgés" ont tendance à quitter prématurément le marché du travail.

Dans certains milieux professionnels, l'idée d'un déclin de la performance avec l'âge est encore bien ancrée dans les esprits. Cela a des répercussions sur les travailleurs concernés qui intègrent alors la volonté de quitter la vie professionnelle de façon précoce. Or l'entreprise a besoin d'eux et le discours politique évolue : l'espérance de vie augmentant, la société n'a plus les moyens de payer les prépensions accordées depuis les années 1970. D'autant qu'à l'origine, cette décision avait été prise dans l'espoir de favoriser le partage générationnel de l'emploi vers les plus jeunes, ce qui ne fut pas le cas.

Il devient donc essentiel pour les entreprises de réfléchir au développement d'un plan d'action visant à valoriser les carrières des travailleurs (en tenant compte de leurs attentes et de leurs besoins) et de contribuer à une meilleure intégration des générations au travail.

Arnaud Angenot

chargé de recherche au département de psychologies et cliniques des systèmes humains (unité de valorisation en ressources humaines)

Le deuxième s'adresse directement aux managers en leur proposant de diagnostiquer leurs propres pratiques en matière de gestion des seniors. Enfin, le troisième guide cherche à aider les entreprises à établir et mettre en œuvre des plans d'action. De manière générale, nous insistons sur le fait que ces plans d'action ne seront efficaces que s'ils intègrent l'ensemble des acteurs d'une entreprise – les travailleurs, les managers, les syndicats – et s'ils font l'objet d'une communication importante. La gestion du vieillissement actif doit être traitée comme un projet à part entière.

Propos recueillis par Patrick Camal

Voir la vidéo sur le site www.ulg.tv/3qrandaxhe



QUELLE EST L'ATTENTION PORTÉE AUX TRAVAILLEURS "ÂGÉS" AUJOURD'HUI ?

A priori, je ne suis pas favorable aux discriminations positives vis-à-vis de tel ou tel groupe de travailleurs. Ces découpages ont rapidement pour effet pervers de mettre les personnes dans des "boîtes" qui finissent par faire oublier leurs vrais talents et leurs aspirations. Pour moi, il est urgent de revenir à l'essentiel : mettre l'humain au centre des préoccupations de l'organisation. Mais surtout, le faire avec sincérité et courage et non pas contraint par des quotas.

Si on se place dans une approche réconciliant bonheur et travail, on doit offrir à chacun, à tout moment de sa carrière, la possibilité de trouver et de maximiser l'intersection entre trois axes : ce qu'il aime, ce en quoi il excelle et ce qui est utile à la société. Dans cette optique, a-t-on dès lors réellement besoin d'actions spécifiques pour des groupes cibles tels que les 45 ans et plus ?

Il me semble plus intéressant de mettre chaque collaborateur dans des conditions de succès pour gérer lui-même son développement et sa carrière, au double bénéfice de celle-ci et de l'entreprise. Une démarche qui doit naturellement commencer avant 45 ans, afin d'éviter les décrochages professionnels que l'on constate parfois à l'heure actuelle.

Laurence Vanhée

ingénieur commercial HEC (1994), formatrice dans le programme "Happynomics. Comment (ré)concilier bien-être, travail et performance.", mis au point par HEC-ULg Executive School. Informations sur le site www.hecexecutiveschool.be



Xavier Froidcœur

Contrôleur des engagements

5 DATES

1^{ER} OCTOBRE 1992

Je m'inscris en faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales (EGSS), à l'école d'Administration des affaires (EAA). L'économie m'a intéressé très tôt, dès le début de mes études secondaires à l'Athénée de Waremmme, je m'en souviens. À l'Université, j'ai notamment apprécié le cours d'économie politique et les cours relatifs à la finance ; j'ai d'ailleurs été élève-assistant du Pr Albert Corhay.

1^{ER} SEPTEMBRE 1997

Dès la fin de mes études, je suis engagé à l'administration des ressources financières (ARF) de l'ULg. Je deviens un des adjoints du directeur financier de l'époque, Jean Laguesse, à qui Anne Girin succédera en 2000. Je m'occupais alors de tout ce qui était lié aux fournisseurs (achats, facturations).

1^{ER} JANVIER 2002

Si l'ULg a installé SAP (logiciel de gestion) dès 1997, c'est en 2002 que la solution sera pleinement déployée en termes de fonctionnalités et de nombre d'utilisateurs. J'ai eu la chance de faire partie de l'équipe de projet qui s'est occupée de la nouvelle implémentation.

1^{ER} JUILLET 2004

Je suis nommé contrôleur des engagements. Mon rôle est de contrôler toutes les dépenses supérieures à 8500 euros HTVA, principalement sous l'angle du respect de la loi sur les marchés publics. Au-delà de notre mission de contrôle, mes collaboratrices et moi-même accompagnons les services dans la constitution de leurs dossiers. Nous organisons également des formations, en collaboration avec le service des marchés, à destination des professeurs, des chercheurs et du personnel administratif qui sont amenés à faire des achats dans le cadre de leur fonction (voir le catalogue des formations professionnelles de l'ARH).

22 SEPTEMBRE 2011

Le conseil d'administration décide de regrouper tous les services qui s'occupent de marchés publics dans une structure unique, la Commission d'examen et de suivi des achats, marchés et engagements (Cesame). Après 14 ans à l'ARF, je quitte la place du 20-Août (et mes collègues) pour le Sart-Tilman. La création de la cellule Cesame, qui dépend de l'Administrateur, répondait à une volonté de mieux coordonner les différents services compétents dans un contexte global marqué par un contrôle toujours plus étroit des marchés publics, notamment par les organismes qui financent la recherche comme la Région wallonne, le Feder, etc.

Propos recueillis par Patricia Janssens

1 LIEU

Le barrage de Walzin sur la Lesse. Il se situe au pied d'un piton rocheux sur lequel est niché un château du même nom. Enfant, je passais chaque année mes vacances dans la région. C'est un lieu assez sauvage et d'une grande beauté, propice à la pratique du kayak.

1 OBJET

Un ballon de volley. Le sport a toujours occupé une place importante dans ma vie. Il m'a permis de faire de belles rencontres et m'a apporté beaucoup de joies. J'ai joué très longtemps dans le club de volley de Waremmme. Même si je ne joue plus actuellement, je reste actif dans le comité. J'aime aussi le tennis et le jogging que je pratique, à l'occasion, certains midis dans les bois du Sart-Tilman...

EN 2 MOTS

ERC GRANT

13 bourses "ERC Consolidator Grant" du Conseil européen de la recherche ont été allouées à des chercheurs d'universités et centres de recherche belges, dont deux à des chercheurs de l'université de Liège : **Patrizio Lancellotti** en faculté de Médecine ("*Prosthetic valve bioactive surface coating to reduce the prevalence of thrombosis*") et **Benjamin Rubbers** à l'Institut de sciences humaines et sociales ("*Reinventing paternalism. The micropolitics of work in the mining companies of Central Africa*").

MÉDAILLE

Nafissatou Thiam (étudiante en sciences géographiques) a remporté la médaille d'argent en pentathlon à l'Euro indoor de Prague.

PRIX

Les prix de l'Observatoire des politiques culturelles seront remis cette année à deux ULgistes : **Julie Gérard** pour le prix du mémoire (promo-trice Christine Servais, département des arts et sciences de la communication) et **Fatima Zibouh** pour le soutien à la recherche doctorale (direction Marco Martiniello, Cedem).

PETIT DÉJ' BIO

Le service Qualité de vie des étudiants et le service social du personnel organiseront les 29 et 30 avril un petit déjeuner bio sur le campus du Sart-Tilman et dans le hall d'entrée du bâtiment de la place du 20-Août. Un stand d'information sur l'agriculture biologique et les producteurs locaux sera accessible.

Le mercredi 29 avril entre 8 et 10h place du 20-Août, 4000 Liège.

Le jeudi 30 avril entre 8 et 10h au rez-de-chaussée des restaurants du Sart-Tilman (B62), 4000 Liège.

MUSIQUE

L'Orchestre philharmonique Kennemer Jeugd Orkest (KJO) de Maastricht – composé de 60 excellents jeunes musiciens (14 à 22 ans) – se produira en concert au théâtre Dick Annegarn, sur le campus du Sart-Tilman, le mardi 28 avril à midi. Le répertoire de l'orchestre KJO se situe essentiellement dans le domaine de la musique "classique" des XIX^e et XX^e siècles et de la musique de film. Au programme, notamment *Capriccio Espagnol* de Rimsky Korsakov, *Danses hongroises* no. 1 et 5 de Johannes Brahms et *Pirates of the Caribbean* de Hans Zimmer. Informations sur le site www.kennemerjeugdorkest.nl

15 KM DE LIÈGE MÉTROPOLE

Dimanche 3 mai, à 11h, auront lieu les "**15 km de Liège Métropole**". Départ et arrivée dans le parc de la Boverie. En individuel ou par équipe de cinq personnes. Retrait des dossiers et des t-shirts le matin de la course, à partir de 9h, dans le grand hall du Palais des congrès. Tarif préférentiel pour les étudiants et membres du personnel de l'ULg et pour les Alumni. Informations et inscriptions uniquement via le site www.15km.ulg.ac.be

DÉCÈS

Nous apprenons avec un vif regret le décès survenu le 25 mars d'**André Jamouille**, professeur honoraire de la faculté des Sciences appliquées (département de Mécanique). Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

CAMPUS DU SART-TILMAN

Chacun sa route, chacun son chemin

Nouveau plan de signalisation

AYANT ASSURÉ LA MISION DE COORDINATION pour la construction du domaine universitaire à partir de 1985, le Pr émérite d'architecture et d'urbanisme Jean Englebert a également été le témoin de la création de cette entité à la fin des années 1960. « Au départ, on désignait les bâtiments uniquement par leur nom : l'Institut de chimie, le restaurant, les grands auditoires... Mais lorsque des visiteurs venaient au Sart-Tilman, ils ne s'y retrouvaient pas facilement. Avec l'accroissement du nombre de constructions, il a fallu élaborer un nouveau système renvoyant à des numéros de bâtiments et de parkings. Et, jusqu'à ce que je prenne ma retraite, en 1994, je n'entendais pas trop de remarques sur cette organisation. » Mais, un demi-siècle après l'édification des tout premiers bâtiments, le vert campus a évidemment pris de l'embonpoint et son système d'orientation méritait un petit *lifting*, d'autant que bon nombre d'adresses n'étaient pas prises en compte par les GPS.

PLUS DE COHÉRENCE

Le campus va donc prendre (progressivement) un autre visage. « Il va falloir s'approprier les différents quartiers qui devront faire partie de l'adressage et abandonner la guidance vers les parkings, entrée dans les habitudes », prévient Anne-Françoise Baijot de l'administration des ressources immobilières (ARI). Ingénieur civil architecte, elle a été une des chevilles ouvrières du nouveau plan de signalisation dont le domaine universitaire du Sart-Tilman sera doté à partir du 20 avril. C'est en accord avec la ville de

Liège et sa sous-commission de toponymie qu'il a été mis en place. « La signalisation est trop abondante et des incohérences existaient entre les numéros de bâtiments et de parkings, explique-t-elle. Par ailleurs, certains accès tels que le chemin des Chevreuils sont actuellement scindés et les GPS renvoient dans la mauvaise partie. Des routes comme le boulevard du Rectorat ou celui de Colonster sont tellement longues que certaines personnes peuvent devoir marcher plusieurs centaines de mètres, voire quelques kilomètres pour parcourir moins de dix numéros de rue. » Et de citer également un chemin qui, du côté de la faculté de Sciences appliquées et des Instituts de mathématiques et Montefiore, porte deux noms différents selon que l'on se situe sur son côté gauche ou droit... L'objectif du changement opéré est double : faciliter les déplacements et renforcer l'identité urbaine des lieux. La première étape de cette refonte consiste en une actualisation des noms de certaines voiries, la seconde en un changement de signalisation. Chaque bâtiment se voit donc attribuer une adresse (nom de rue et numéro de police). En outre, le campus sera désormais structuré en sept quartiers (chacun nommé et doté d'une couleur), répartis autour des deux ronds-points centraux : au nord, près des amphithéâtres de l'Europe, le rond-point Simone David-Constant (du nom de ce professeur émérite de la faculté de Droit, décédée le 15 octobre 2003 et qui avait créé un fonds de soutien à l'étude du droit, au patrimoine et aux enfants défavorisés à Liège) ; au sud, près du CHU, le rond-point Marcel Florquin (ancien professeur de l'ULg humaniste engagé, disparu en 1979 et considéré comme un des fondateurs de la biochimie comparée).

PLUS DE CLARTÉ

Côté noms, la place du Rectorat devient la place des Orateurs. Trois nouvelles voiries ou rues sont également baptisées : l'allée du Cyclotron, l'allée de l'Innovation et la rue Lucie Delcour. Quatre autres sont simplement renommées : la Grande Traverse/allée des Chevreuils devient l'allée de la Découverte, une partie de l'allée du 6-Août se mue en clos Mercator, l'esplanade de l'Université se transforme en Agora et la rue de l'Hôpital devient avenue Hippocrate. Notons que le CHU conserve son adresse actuelle et que la portion partant du rond-point Marcel Florquin reste l'avenue de l'Hôpital. Enfin, la clinique vétérinaire des "nouveaux animaux de compagnie" (NAC) reste adressée sur le boulevard de Colonster tandis que les autres cliniques vétérinaires sont désormais adressées rue de Cureghem, ceci afin de limiter les personnes égarées. Notons enfin que le château de Colonster ne subit aucun changement.

Quant à la signalisation, elle se mettra en place progressivement au cours de cette année. De nouveaux panneaux apparaîtront sur le campus, en concertation avec le Service public de Wallonie (SPW), selon un système hiérarchisé de guidance « plus cohérent, plus intuitif, plus fonctionnel », précise Anne-Françoise Baijot.

Fabrice Terlonge

Toutes les informations et une vidéo sur le site www.events.ulg.ac.be/nouvelle-signalisation
Contacts : cellule Urbanisme et Mobilité, courriel.signalisation@ulg.ac.be



CERCLE HOMOSEXUEL ESTUDIANTIN LIÉGEOIS

20 ans d'accueil

ETUDIANT EN ANNÉE PRÉPARATOIRE “langues et littératures françaises et romanes”, Jordan Kehl est actuellement vice-président et responsable de la cellule accueil du Cercle homosexuel étudiantin liégeois (Chel), affilié aux Cercles homosexuels étudiantins francophones fédérés (Cheff). C'est derrière la grande porte du numéro 9 de la rue Sœurs-de-Hasque à Liège et dans le cadre du 20^e anniversaire du cercle que Jordan parle de cette cause qui lui tient à cœur, tout en précisant que la préférence sexuelle reste encore un sujet tabou dans le milieu des étudiants liégeois. Rencontre.

Le 15^e jour du mois : *Beaucoup d'étudiants ne connaissent pas le Chel. En quoi consiste ce cercle et quelles sont les activités proposées ?*

Jordan Kehl : Le Chel est un cercle principalement à destination des étudiants homosexuels liégeois. Étudiants au sens large puisque nous accueillons les universitaires, les étudiants en Hautes Ecoles, mais aussi les élèves du secondaire à partir de 16 ans, et ce jusqu'à 30 ans. Tous les jeudis soir, nous organisons des activités. Dans un premier temps, de 17h30 à 19h30, nous accueillons les jeunes en collaboration avec le planning familial. C'est aussi l'occasion d'expliquer aux nouvelles recrues le fonctionnement du cercle, de répondre à leurs interrogations. Nous leur offrons une oreille attentive. Après 19h30, les soirées sont placées sous le signe de jeux ou de discussions. Nous collaborons également avec Les Grignoux qui projettent une fois par mois un film à thématique LGTB.

Le 15^e jour : *L'Université est un lieu d'ouverture et de tolérance. Cependant, il arrive encore d'y entendre des mots durs face à l'homosexualité. Quel est votre ressenti par rapport à l'évolution de la condition homosexuelle à Liège ?*

J.K. : Étrangement, je trouve qu'il était plus facile de vivre sa sexualité au début des années 2010. Suite aux différentes manifestations en France contre la légalisation du “mariage pour tous” notamment, j'ai constaté une recrudescence des discours anti-égalitaires. Une parole s'est un peu “décoincée” chez les opposants, principalement sur internet. S'il me semble que la faculté des Sciences appliquées et celle d'HEC-ULg restent encore des milieux un peu machistes (contrairement à la Philosophie et Lettres dans laquelle j'évolue), de manière générale, heureusement, un respect s'installe dans le milieu étudiantin.

Le 15^e jour : *20 ans, ce n'est pas rien. Qu'avez-vous prévu pour fêter cet anniversaire ?*

J.K. : Nous avons porté un toast le 6 mars dernier au Palais provincial de Liège en compagnie de Jean-Louis Verbruggen, cofondateur du Chel, qui n'a pas hésité à rappeler l'évolution des mœurs depuis maintenant deux décennies. À côté de cela, notre traditionnel cabaret revient pour une 19^e édition les 17 et 18 avril prochains au Théâtre universitaire royal de Liège. Une grande soirée sera également organisée à l'automne.

Propos recueillis par Boris Lambert

Contacts : courriel comite@chel.be, site www.chel.be

Voir aussi l'article de Mélanie Geelkens sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/psychologie) à propos d'une étude menée par le Pr Salvatore D'Amore.

SAINT-TORÈ

Particules FESTIVES

Les excellentes conditions météorologiques qui ont régné cette année, durant les trois jours de la Saint-Torè, auront agi comme un accélérateur de particules festives pour plusieurs milliers d'étudiants, ces 16, 17 et 18 mars. Après un beau succès de la Garden Party HEC la veille près des homes, environ 4000 étudiants se sont épanouis mardi après-midi dans les rues de Liège, en un cortège consolidé de chars, depuis la place Cockerill jusqu'aux Terrasses.

L'arrêt au monument Tchanchchès, en Outremeuse, a confirmé que les “vieux” n'étaient définitivement plus considérés comme des allochtones puisque ces anciens étudiants en goguette montés sur char (deux d'entre eux avaient été baptisés en 1980) trônaient à la meilleure place. Le soir, au chapiteau du Val-Benoît, on estimait l'agrégat à 2500 personnes. La programmation musicale festive de DJ Caillou, assortie de bluettes de Disney, était à peu de chose près la même que celle qui résonna le lendemain pendant les “4h trotinettes” des ingénieurs, au Sart-Tilman. Un événement qui fut à peine troublé par les baptisés du campus de Gembloux qui, en bons aiguillons de la guindaille, s'accordèrent une entrée triomphale en catapultant des mottes de fumier sur une foule de plus de 10 000 participants.

F.T.

EN 2 MOTS

NOUVEAUX MÉDIAS

Le Pr Michel Hermans (HEC-ULg) donnera une conférence sur “les nouveaux médias, un danger pour la démocratie ?”, dans le cadre des Grandes Conférences de l'ULg à Verviers, le lundi 20 avril à 20h, à l'Espace Duesberg, boulevard des Gérarchamps 7c, 4800 Verviers. Informations sur le site www.verviers.be/ulg

ARALUNAIRES

Du 29 avril au 3 mai, les 7^{es} Aralunaires transformeront le chef-lieu de la province de Luxembourg en une scène géante : **la musique investira une trentaine de lieux du patrimoine, public et privé de la ville d'Arlon, dont le campus environnement de l'ULg.** 60 groupes et artistes sont attendus (30 concerts seront gratuits) composant une affiche éclectique pour un festival original qui offre d'entendre et de voir autrement, qui crée des partenariats avec les Arlonais et s'impose de plus en plus comme un modèle de festival urbain. Informations sur le site www.campusarlon.ulg.ac.be. Voir la vidéo 2014 sur le site www.ulg.tv/aralunaires2014

VIDEZ VOS TIROIRS !

La Maison de la science organise une collecte d'anciennes lunettes. Les paires ainsi rassemblées seront les stars de la prochaine exposition “Lunettes à Gogo. De Galilée à l'Oculus Rift”, avant de vivre de nouvelles aventures à Madagascar (dans un cadre caritatif). Collectes du 20 au 26 avril et du 18 au 24 mai, à l'Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège. **Contacts :** tél. 04.366.50.04, courriel maison.science@ulg.ac.be, site www.maisondelascience.be

LA CRÉATION

Dans le cadre du millénaire de Saint-Jacques, **le chœur universitaire donnera un concert le samedi 9 mai à 20h.** Au programme : *La création (Die Schöpfung)* de Joseph Haydn. Direction Patrick Wilwerth, solistes Julie Mossay, Enrico Casari, Roger Joakim. Eglise Saint-Jacques, place Saint-Jacques, 4000 Liège. **Contacts :** réservations, tél. 0498.42.34.17, courriel chœur@ulg.ac.be

F.T.



CHIC and CHEAP

La scène artistique liégeoise prend place



Galerie Extra Muros, Dominique Bernard Amap

DE LA GRAINE À L'ASSIETTE

L'atelier D "Espace, structures et expérimentations" de la faculté d'Architecture de l'ULg entend se mettre au service de la collectivité en participant à des projets à valeur sociale, créative, environnementale. Fort de 45 étudiants, l'atelier s'associe aux membres de l'ASBL "Pourquoi pas !", jardin bio-solaire de Jenneret, dans le projet "De la graine à l'assiette". L'objectif est de **construire une serre associée à l'activité de maraîchage et de vente de produits de base locaux et bios.**

Portes ouvertes les 16 et 17 mai.

EUROPE

L'ASBL ATTAC-Liège organise un **deux conférences sur le thème de l'Europe** :

- le samedi 25 avril, à 14h : Pierre Defraigne, du Collège de l'Europe, "Déclin ou universalité de l'Europe"
- le samedi 16 mai, Philippe Lamberts, député européen, "Les banques et l'Union européenne"

À la salle R30 de l'ULg, quai Roosevelt, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.349.19.02, courriel info@liege.attac.be

HISTOIRE DE LIÈGE

Dans le cadre du **cycle de conférences "Histoire de Liège"** :

- Le Pr Alain Dierkens (ULB) donnera une conférence intitulée "Au cœur de la puissance carolingienne", le jeudi 23 avril à 20h.
- Le Pr Jean-Louis Kupper (ULg) évoquera "Notger, don du Christ", le jeudi 7 mai à 20h.

Au complexe Opéra ULg, place de la République française, 4000 Liège.

Informations sur le site www.histoiredeliège.be

PROJET HUMANITAIRE

L'ASBL "Dentistes du monde", créée en 1987, regroupe des professionnels bénévoles qui prodiguent des soins dentaires aux populations démunies de Belgique et dans les régions du monde où les structures de santé sont inexistantes ou inaccessibles. Au Tibet par exemple, l'ASBL apporte son soutien à des villages d'orphelins. La prévention, les soins, la formation de soignants locaux et l'installation de trois cabinets dentaires ont permis de rendre le sourire à des centaines d'enfants.

En octobre prochain, **François Mathonet**, aujourd'hui étudiant en 2^e master dentisterie, partira trois mois en Inde pour une campagne de prévention, de soins et de formation. Il récolte des fonds pour acheter du matériel sur place.

Contacts : www.facebook.com/dentistedumonde

Le 15 avril, la dynamisation de la ville par l'art sera au cœur des préoccupations de la Maison des Sciences de l'Homme, à travers une rencontre entre Maud Hagelstein, chercheuse en philosophie à l'ULg, et Sarah Jonet, co-fondatrice de Chic and Cheap. Cet échange est l'occasion de revenir sur un événement désormais incontournable dans le paysage liégeois, que la Cité ardente accueillera au cours de l'été : la nouvelle édition de Chic and Cheap. Véritable bijou de culture, qui draine plusieurs milliers de visiteurs chaque année, l'initiative marquera une fois encore la ville de son empreinte plastique en inscrivant plus d'une vingtaine d'artistes au cœur de notre quotidien. Une singulière invitation à briser les frontières.

NITIÉ EN 2008 PAR SARAH JONET (diplômée ULg en science politique, 2011) et Justine Urbain, Chic and Cheap entend valoriser les différentes facettes de la production plastique actuelle, envisagée comme "le croisement des perceptions du monde qui nous entoure".

Outre la mise à l'honneur annuelle de créateurs contemporains, cet audacieux projet s'inscrit également dans la durée, participant à la fédération d'une communauté autour de la scène artistique liégeoise. En effet, au-delà des liens noués tant avec le public qu'avec le tissu commerçant, Chic and Cheap s'est entouré de partenaires dans le milieu associatif – comme le Point Culture, la SPACE, l'ASBL Article 27 ou encore l'espace de *coworking* La Forge. Avec sept éditions à son actif, l'événement s'appuie sur une équipe dynamique, rassemblant des bénévoles artistes, historiens de l'art et spécialistes de la communication. La richesse de cette démarche plurielle, qui marque en filigrane l'univers de Chic and Cheap, lui assure désormais une place de choix dans l'agenda local.

Au-delà de l'originalité de son concept, la singularité de ce parcours réside dans son mode d'exposition. En effet, la sélection d'œuvres estampillées Chic and Cheap a investi une grande variété de lieux au fil du temps, de la rue Cathédrale à l'espace Saint-Michel. Mais loin de se cantonner aux murs de la traditionnelle galerie, ces productions gagnent aussi l'espace urbain. Nichées derrière les fenêtres des quidams ou dévoilées au détour des vitrines commerciales, elles animent également les cellules habituellement vides qui parsèment le centre-ville. Cette double approche, *intra* et *extra-muros*, répond au fil rouge adopté par le projet : favoriser le décloisonnement de la culture et en faire le lieu d'un partage d'expériences. Et cette accessibilité s'invite jusque dans l'intérieur du public, puisque le concept inclut un concours. En désignant son coup de cœur artistique, chaque participant a ainsi l'opportunité de remporter l'œuvre concernée, lors du tirage au sort qui clôturera l'événement. Cette dimension participative, composante essentielle de l'identité de Chic and Cheap, vient renforcer un des objectifs cardinaux du parcours, à savoir la sensibilisation à la création et au patrimoine.

Outre quelques personnalités récurrentes du paysage culturel liégeois – comme Michaël Nicolai, Messieurs Delmotte ou encore Jacques Charlier –, les éditions précédentes ont livré quelques perles artistiques, parfois méconnues. Ainsi, l'an dernier, le public avait plébiscité les sculptures de Nel-14512. Née à Bruxelles, l'artiste surréaliste se jouait des paradoxes et, à travers ses titres évocateurs tels que *Comme un poison dans l'eau*, déconstruisait la signification de nos référents classiques. Quant au jury, il avait salué le travail de Go Jeunejean, plasticien au parcours foisonnant – nourri de l'archéologie, la menuiserie, mais aussi de sa passion pour la science-fiction. Déployant la troublante nostalgie de ses *Space Invaders*, il distillait une poétique de la récupération, tant d'objets obsolètes que des codes de la culture digitale. Mais la découverte phare de cette édition 2014 résidait dans la finesse des compositions croquées par Emelyne Duval. Définissant son travail comme "un aller-retour constant entre l'intime et le public, la nature et la culture, le connu et l'imaginaire", cette jeune dessinatrice nous emmenait dans un monde intimiste, aux résonances étrangement familiales. Nul doute que parmi les nombreuses candidatures de l'édition 2015, Chic and Cheap viendra épinglez quelques surprenantes découvertes, redéfinissant par la même occasion les contours de notre conception de l'art.

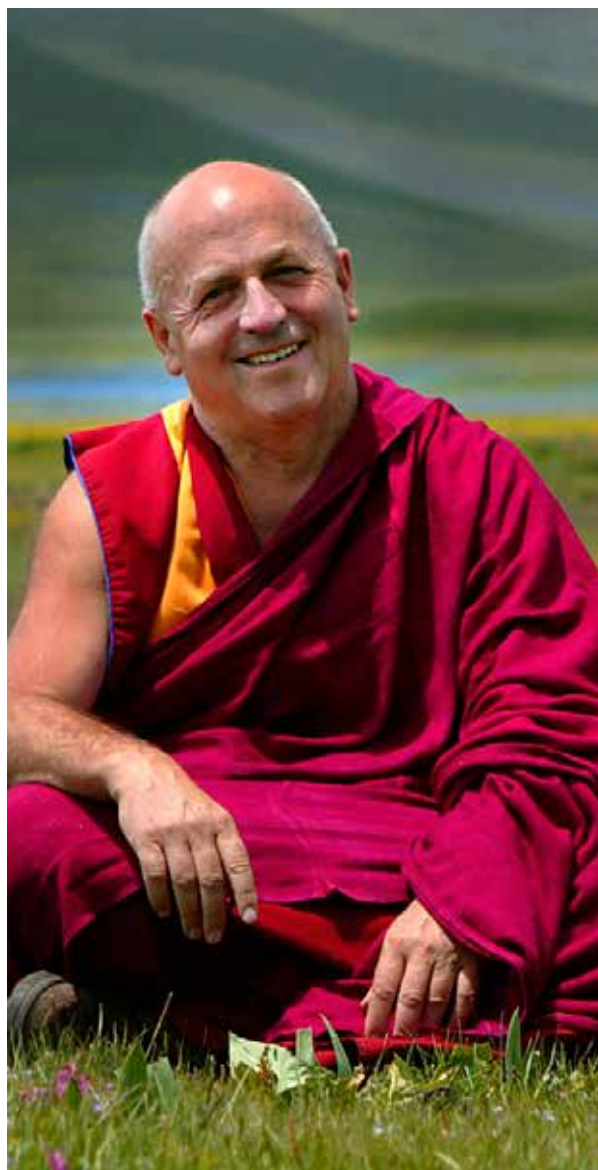
Julie Delbouille

Dynamiser la ville par l'art : une ambition raisonnable ?

"Rendez-vous urbain" de la MSH, avec Sarah Jonet et Maud Hagelstein le mercredi 15 avril, à 12h, à l'Espace ULg Opéra, place de la République française, 4000 Liège.

LE MOINE et le neurologue

Matthieu Ricard au Coma Science Group



COMMENT FONCTIONNE LE CERVEAU lorsque l'on médite, c'est-à-dire lorsque "l'on ne pense

à rien" ? C'est pour tenter de répondre à cette question un peu saugrenue que Steven Laureys, directeur du Coma Science Group au CHU et Giga-cyclotron, a invité Matthieu Ricard au mois de mai. Moine bouddhiste tibétain résidant au Népal, Matthieu Ricard est le fils de Jean-François Revel avec lequel il publie en 1997 *Le moine et le philosophe*. Il est aussi l'auteur d'une thèse en génétique cellulaire, une discipline qu'il ne renie pas, bien au contraire : la science le passionne. Depuis une quinzaine d'années, il fait partie du "Mind and Life Institute", un institut américain dont le but est de favoriser le dialogue entre la science et le bouddhisme, et il participe à des programmes de recherche sur le cerveau dans les universités de Princeton et de Berkeley notamment. Cette fois, c'est au CHU de Liège qu'il viendra méditer, dans différents appareils (IRM, EEG-TMS et PET-scan), sous le regard particulièrement attentif de Steven Laureys. « *L'objectif est de vérifier les théories de la conscience déjà étudiées pendant le sommeil, le coma, l'anesthésie et l'hypnose*, explique le chercheur. *Y a-t-il une modification du cerveau lors de la méditation ? Ou le fait de ne "penser à rien" implique-t-il un cerveau "plat" ? A priori, je ne le pense pas car la méditation*

est une "activité" neuronale et il doit être possible d'établir des mesures objectives d'un récit subjectif à l'aide de l'imagerie médicale. Celle-ci nous révélera peut-être une activité intense des ondes cérébrales ou une consommation élevée de glucose pendant la méditation. »

Si les journées des 11 et 12 mai seront consacrées aux différents tests, Matthieu Ricard rencontrera les chercheurs – et singulièrement ceux impliqués dans l'ARC "le cerveau au repos" – durant la matinée du mercredi 13 mai. Le soir, en guise de clôture de l'année de la MSH, un dialogue entre Matthieu Ricard et Steven Laureys se tiendra en public sur le thème "Bien-être et conscience". L'occasion sans doute aussi d'en apprendre un peu plus sur la fondation "Karuna Shechen" de Matthieu Ricard qui vient en aide aux populations pauvres du Népal. Une séance de dédicace est prévue également.

Pa.J.

Bien-être et conscience

Dialogue entre Matthieu Ricard et Steven Laureys
Mercredi 13 mai à 20h15, salle Noppius,
aux amphithéâtres Opéra, place de la République
française, 4000 Liège.
Informations : tél. 04.366.48.28,
courriel msh@ulg.ac.be, réservation via le site
www.msh.ulg.ac.be



Enfant 44

Un film de Daniel Espinosa

Avec Tom Hardy, Noomi Rapace,
Gary Oldman

A voir aux cinémas Le Parc, Churchill
et Sauvenière

Hiver 1952, Moscou. Leo Demidov est un brillant agent de la police secrète soviétique, promis à un grand avenir au sein du Parti. Lorsque le corps d'un enfant est retrouvé sur une voie ferrée, il est chargé de classer l'affaire. Peu à peu, le doute s'installe dans l'esprit de Leo et il découvre que d'autres enfants ont été victimes d'"accidents" similaires. Tombé en disgrâce, soupçonné de trahison, Leo est contraint à l'exil avec sa femme, Raïssa. Prenant tous les risques, ils vont se lancer dans la traque de ce tueur en série invisible, qui fera d'eux des ennemis du peuple...

Originaire de Suède mais d'origine chilienne, le réalisateur Daniel Espinosa s'est fait connaître il y a quelques années via *Easy Money*, un film de gangsters assez efficace, surprenant mélange d'action et de

cinéma social, ainsi qu'avec *Sécurité rapprochée*, son premier film américain avec Denzel Washington et Ryan Reynolds, film d'action standard gratifié d'une ambiance relativement bien ficelée. Qui a vu ces deux films sait à quoi s'attendre avec *Enfant 44* : une ambiance anxiogène, un thriller rondement mené et une direction d'acteurs solide, enveloppés dans un scénario somme toute convenu pour ne pas dire déjà (trop) vu.

Petite subtilité néanmoins : si le film s'inspire du roman de Tom Rob Smith (qui évoque l'histoire vraie d'Andreï Tchikatilo, l'"éventreur de Rostov"), c'est davantage dans l'ambiance que dans l'enquête que tout se joue, à l'époque où le communisme avait inversé égalitarisme et totalitarisme. Si on n'évite pas les caricatures hollywoodiennes des méchants Rouges, Espinosa tente parfois quelques

observations plus réfléchies, moins formatées sur le communisme, cette idéologie "où le meurtre n'existe pas !", comme on aime à le répéter à Leo Demidov. Dommage que le film ne prend que trop peu de risque dans cette illustration d'une époque finalement mal connue, mais ce n'est au bout du compte pas le but de ce divertissement standard mais bien ficelé.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 22 avril entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : Tom Hardy a récemment joué dans un film américain réalisé par un cinéaste belge ; quel est ce film ?

CONCOURS CINEMA

HISTOIRES À DORMIR DEBOUT

Exposition Patrick Corillon

POUR LA TROISIÈME EXPOSITION de son cycle "Artistes à l'hôpital", dirigé par Julie Bawin, c'est à un artiste bien connu des Liégeois que le Musée en plein air du Sart-Tilman a fait appel. Récemment lauréat du prix Ianchelevici en 2014

pour ses 26 intégrations dans le nouveau Théâtre de Liège, Patrick Corillon est actif depuis les années 1980 dans la sphère artistique internationale. Il a exposé ses œuvres dans des institutions aussi prestigieuses que la Tate Gallery à Londres, le centre Pompidou à Paris ou encore le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et de Charleroi, travaillé de concert avec plusieurs architectes renommés à des interventions dans quelques bâtiments historiques (Théâtre des Abbesses et la Manufacture des Gobelins à Paris, collégiale Sainte-Waudru à Mons). À Liège, on se souvient aussi de ses interventions remarquées dans les restaurations de Charles Vandenhove et celles de Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit (le Balloir, la rue Bonne-Fortune, l'ancienne société d'Émulation) ainsi que de sa première collaboration avec le Musée en plein air qui a engendré, en 1996, l'œuvre *Sieste sur les hauteurs de Liège*.

Réel touche-à-tout, Patrick Corillon a déjà livré une production variée qui expérimente toutes les techniques (photographies, installations sonores et vidéos, films d'animation, pièces de théâtre, objets, livres, etc.) et dans laquelle, inlassablement, il explore le domaine des sentiments, de l'imagination, du probable ainsi que du langage, vecteur de narration et des expressions. Se présentant comme un passeur de mémoire, un raconteur de fictions, il a à cœur d'interroger la mémoire des lieux, d'en glaner précieusement les histoires et de les évoquer par des installations discrètes (une lézarde dans un mur, une plante grimpante, des traces de ballons...).

À l'hôpital, Corillon déroule les histoires que les malades s'inventent ou se racontent entre eux pour se soutenir, pour s'évader, pour s'interroger : "Ces derniers temps, on ne se sentait pas très bien. Mais on ne savait pas si on était vraiment malade, ou si on se racontait des histoires" (*L'épidémie*, 2009). Les étages de la grande verrière du CHU se parent ainsi des draps d'anciens patients qui, durant la guerre, y avaient inscrits leurs récits destinés à être contés, tandis que les recherches du Pr Wierzel sur le poids de la narration et ses vertus d'anticorps puissants sont démontrées quelques étages plus bas.

Grand amoureux des balades, Patrick Corillon a déployé son exposition comme un fil d'Ariane à travers le complexe de Vandenhove pour que, comme dans un jardin anglais, le visiteur déambule, s'émerveille et surprenne des bribes de présence entre les six tableaux successifs qui composent le parcours. *Histoires à dormir debout*, locution complice, invite aussi le curieux à découvrir les personnages qui jalonnent l'univers poétique de l'artiste...

Stéphanie Reynders

Patrick Corillon, Histoires à dormir debout

Du 24 avril au 8 juin, du lundi au vendredi de 12 à 16h, samedi de 10 à 13h et sur rendez-vous, au CHU de Liège, dans la salle du Musée en plein air et dans la grande verrière, Sart-Tilman.

Contacts : tél. 04.366.22.20, courriel musee.pleinair@ulg.ac.be, site www.museepla.ulg.ac.be

Les chemins d'ânes

Les chemins d'ânes



LA LANGUE, CET OBSCUR OBJET POLITIQUE

Un livre qui fait bouger les lignes

LE CITOYEN EST-IL FAIT POUR LA LANGUE ou celle-ci est-elle faite pour lui ? Des deux propositions de cette alternative, le professeur émérite Jean-Marie Klinkenberg choisit résolument la seconde dans son nouvel ouvrage *La Langue dans la cité*, dont le sous-titre *Vivre et penser l'équité culturelle* indique à suffisance qu'il s'agit plus d'un livre engagé que d'un travail académique. C'est que ce spécialiste du langage – internationalement connu pour ses apports en linguistique, sémiotique et histoire des littératures francophones – y prend le taureau par les cornes : oui, "il y a [...] place dans notre société pour une politique de la langue".

Voilà une position qui tranche avec les tenants d'une pureté langagière, campant sur leurs certitudes sourcilieuses et flinguant au mieux avec condescendance toute entorse au sacro-saint "bon usage", voire avec une douteuse jubilation la moindre erreur à l'accord des participes passés. Les marqueurs sociaux font décidément flèche de tout bois : l'énonciation et l'orthographe n'y échappent pas ! Les gardiens de l'ordre linguistique, si animés qu'ils puissent être de bonnes intentions, entravent les utilisateurs de la langue, étant entendu que "ce n'est pas elle qui est digne de nos soins, mais ceux qui la parlent".

Cette thèse centrale, qui s'oppose à une conception essentialiste de la langue, Jean-Marie Klinkenberg la défend avec une argumentation impareable, non dénuée de traits ironiques ou de passages plus didactiques. Mais la préoccupation constante de son essai à la dimension citoyenne évidente est d'inviter les pouvoirs publics à intervenir en matière de langue. Car quantité de problèmes sociaux passent par elle qui, instrument d'identification et de communication à ses meilleures heures, est aussi souvent en des moments plus sombres outil d'exclusion et de domination.

À ce propos, il suffit de penser à l'impact d'une expression telle que "intérêts notionnels" : pas sûr que le travailleur *lambda* saisisse automatiquement le sens de cet ovni intimidant de la technique fiscale, lequel renvoie au droit obtenu par les sociétés de déduire fiscalement une partie des sommes qu'elles ont investies. "Intérêts fictifs" serait déjà plus transparent. Appel est donc fait, sur base d'autres exemples significatifs, aux responsables (politiques, syndicaux, patronaux, etc.) du pays à "rendre la langue claire", puisque "c'est rendre le citoyen responsable devant les choix qui sont faits en son nom". Équité oblige.

Henri Deleersnijder

Voir l'article sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Pensée/Lettres)

La Langue dans la cité, Les Impressions nouvelles, Bruxelles, 2015.



Jean-Michel By/RTBF

LA VIE est comme

À

LA FOIS RIVÉ À SON SMART-PHONE et flanqué d'un sac en bandoulière dans lequel il farfouille pour dénicher un document écorné à photocopier,

Jacques Crémers incarne la dualité de son métier de journaliste : entre traditions un peu idéalistes et séismes technologiques. Mais à l'entendre, il s'inscrit plus résolument dans les défis à venir : « *Il s'agit de sensibiliser les jeunes à se former à la pratique de leur métier sur différentes plateformes, notamment celles des réseaux sociaux que sont Facebook et Twitter et se préparer à la migration numérique de la radio. Le métier évolue vers davantage de technicité et une nouvelle déontologie s'installe, qui reste à écrire. La radio va aussi s'enrichir de l'image et des métadonnées. Nos journalistes doivent être correctement formés à la prise des dites images.* »

Homme de radio à l'expérience riche et variée, Jacques Crémers est devenu, à la rentrée de septembre, le nouveau chef de la rédaction de La Première-RTBF. A 49 ans, ce diplômé en journalisme de l'ULg, originaire de Seraing, a succédé à George Lauwerijs au terme d'une procédure de nomination ayant entériné ses propositions de convergences, de transversalité de l'infor-

mation régionale, de décloisonnement des expertises, d'interactivité avec les auditeurs et de choix éditoriaux non anxiogènes.

Désigné dans le contexte pas forcément aisé de l'installation de nouvelles tranches d'informations matin et soir, il est arrivé dans un fauteuil « *sans véritable opposition au sein de sa rédaction ou de sa direction* ». Ce qui cadre avec cette propension à l'apaisement, à la préservation des équilibres harmonieux mais aussi à la précision que semble vouloir traduire sa voix calme et posée. Reste que l'on n'irait pas jusqu'à qualifier de placide celui qui est aussi capable de piquer des colères sans ancrage absolument identifié. Mais « *il reste quelqu'un de joyeux, de chaleureux, faisant preuve d'humour et qui a le sens du travail en équipe tout en dégagant une certaine autorité naturelle* », assure l'un de ses collègues de la RTBF. « *Il a à cœur de gérer chaque personne de son équipe et de privilégier la diplomatie, tout en conservant un pouvoir décisionnel* », complète l'une des administratrices de la Maison de la presse liégeoise, dont il est actuellement le président pour un mandat de trois ans, dans un contexte de difficile relance.

C'est que cet amateur de course à pied ne tient pas en place et reste friand de défis : « *La vie est comme un marathon*

UN JOUR A L'ULG

L'AN DERNIER, PRÈS DE 95 000 VISITEURS se sont rendus à l'Aquarium-Muséum pour y contempler la beauté et la diversité des collections de sciences naturelles. Aussi surprenantes que variées, celles-ci rassemblent près de 20 000 pièces acquises au gré d'expéditions historiques, d'achats et de dons. Ces trésors zoologiques ont permis à l'Institution de se positionner comme la première attraction culturelle et touristique liégeoise. Depuis le plus minuscule des insectes jusqu'à l'imposant squelette de rorqual en passant par la carcasse d'un éléphant indien, chaque spécimen possède sa propre histoire indissociable de celle du bâtiment en bord de Meuse.

1817, LA NAISSANCE DES COLLECTIONS

Si les collections muséales visibles aujourd'hui ont été constituées, préservées et enrichies par les scientifiques qui ont œuvré au sein de l'Institut zoologique, elles doivent néanmoins leur existence à Guillaume d'Orange, fondateur de l'ULg, qui lui légua plus de 2000 coquilles de mollusques issues de son cabinet personnel. L'accroissement et l'étendue des spécimens à toutes les autres formes du règne animal se sont ensuite perpétués sous la tutelle de personnages tels que Jean-Théodore Lacordaire ou d'Édouard Van Beneden.

Ce dernier, savant fêru de biologie marine, a joué un rôle majeur dans le développement du patri-

moine universitaire. Il fut non seulement chargé de la fondation de l'Institut zoologique en 1888, mais aussi de l'acheminement et de la conservation des pièces des collections vers les combles du nouvel édifice. Parmi les spécimens les plus rares et les plus imposants figuraient quatre squelettes de baleines en provenance des fjords de Norvège.

De nombreuses histoires circulent au sujet des cétacés sans que l'on sache vraiment démêler le vrai du faux. S'il est admis que les squelettes de baleines acquis par la famille Van Beneden ont bien été entreposés dans les greniers de l'Institut dès la fin de sa construction en 1888, leur état originel et le sort qui leur a été réservé avant cette date reste incertain. En effet, deux versions circulent. Dans la première, les squelettes seraient arrivés complètement nettoyés : ils auraient alors été stockés dans les locaux de l'Université avant leur départ définitif pour l'Institut. Dans la seconde, les carcasses non dépecées auraient été transportées par chalands puis déposées sur les berges herbeuses en face de l'Institut et recouvertes de fumiers pour faciliter leur décomposition. Sonia Wanson, la directrice adjointe de l'Aquarium-Muséum, fait le point : « *Nous disposons de très peu d'informations. Les archives restent muettes à ce sujet mais il est difficile de croire que les carcasses de ces quatre gros cétacés aient été en proie aux asticots et aux mouches juste devant le bâtiment pendant des années. Le mystère reste donc entier. Le seul enfouissement dont nous avons la certitude concerne la dépouille de l'éléphant Adèle, acquise en 1932. Le Pr Désiré Damas et*

LE 12 NOVEMBRE 1962

L'Aquarium-Muséum de Liège

Jules Barlet, un doctorant en zoologie, l'ont enterrée dans le jardin de l'Institut et puis la nature s'est chargée du reste... »

Contrairement aux baleines, l'histoire d'Adèle est beaucoup mieux connue. En 1932, le pachyderme âgé d'une quarantaine d'années a rejoint les collections muséales après avoir été légué par le propriétaire du cirque Sarrasani : un incendie meurtrier s'était produit pendant la nuit dans son étable, tuant cinq éléphants.

Le Pr Désiré Damas et son assistant ont saisi l'occasion et se sont empressés d'aller retirer la dépouille à Anvers pour la ramener à Liège. Après un trajet mouvementé en camion et un détour par l'abattoir, la carcasse a fini sa course dans le jardin de l'Institut. Les choses sérieuses ont alors commencé... Jules Barlet, à l'époque doctorant en zoologie, a été enrôlé dans l'aventure par le Pr Damas. Muni d'une

... un marathon

[il en a couru 13, ndlr]. Il faut garder un bon rythme et se ménager, car les derniers mètres sont les plus durs. » Une philosophie qui lui confère un physique svelte dont il n'hésite pas faire usage à l'occasion d'un défilé de lingerie, mais qui l'a avant tout guidé dans un parcours professionnel diversifié.

Assistant social diplômé en 1987, il embraye sur sa licence en arts et sciences de la communication (journalisme) tout en écrivant des piges à la rédaction sportive du journal *La Meuse* pour payer ses études. C'est au sein de notre *Alma mater* qu'il décroche son premier emploi comme rédacteur en chef du *P'tit Lu* et de *Liège Université*, deux journaux ayant préfiguré *Le 15^e jour du mois*, mensuel institutionnel que vous lisez présentement. « Entre ce premier poste et celui que j'occupe actuellement, il n'y a finalement pas tant de différences, réfléchit-il calmement. Il s'agit de trouver des sujets originaux et d'être inventif tant sur le fond que sur la forme, dans le respect de délais. Si la presse d'entreprise restreint partiellement l'esprit critique, l'on se rend aussi compte qu'une part de liberté reste indispensable pour donner au média une crédibilité et un lectorat. »

Cumulant les occupations, il effectue ses premières piges à la RTBF en 1992 avant d'y entrer définitive-

ment en 1994 pour être nommé six ans plus tard. Il travaille alors alternativement pour la télévision et la radio, mais c'est dans ce second média qu'il creuse son sillon, à la fois dans la réalisation de reportages et dans la présentation de journaux régionaux et nationaux. Il choisit alors de prendre congé de la RTBF pour cinq ans, afin d'intégrer durant trois années un cabinet ministériel régional (« envie d'un nouveau défi professionnel ; une opportunité s'est présentée d'acquérir de nouvelles compétences »), puis, pendant deux années, une société de conseils en communication... utile pour expérimenter la relation-client. « C'est un fils d'indépendants. On sent chez lui un besoin d'entreprendre, ce qui fait qu'il ne tient pas plus de trois ou quatre ans en place, à la même position », relève un journaliste de la RTBF qui le connaît bien. Devenu éditeur des radios de la RTBF à Bruxelles en 2008, ce père de famille nombreuse prend la tête du bureau local d'information de Liège l'année suivante où ses bons résultats lui ouvrent la voie de la rédaction en chef de *La Première*. Une fonction qui ne l'empêchera pas de cultiver son ancrage régional, à la fois professionnel et privé, pétri de convivialité à la liégeoise.

Fabrice Terlonge

pelle, il est venu prêter main-forte à la petite équipe pour creuser une fosse et enfouir l'éléphant dans le sable. Une expérience inoubliable qu'il a relaté avec beaucoup d'humour tout au long de sa carrière scientifique.

DE LA RECONSTITUTION À L'EXPOSITION DU RORQUAL

À l'issue du second conflit mondial, le recteur Marcel Dubuisson procéda à des travaux de rénovation pour gommer les stigmates laissés par la guerre. Il entreprit simultanément l'agrandissement de l'Institut zoologique afin d'y aménager un Aquarium et un Musée de zoologie et de rendre accessibles au public les collections endormies dans les combles depuis le XIX^e siècle.

L'équipe procéda alors à une réorganisation minutieuse des différents spécimens zoologiques afin de les répartir selon leur appartenance thématique sur une superficie de 1000 m². Parmi les squelettes de baleines soigneusement conservés, trois furent prêtés à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique et un fut précieusement gardé afin d'être exposé comme pièce maîtresse dans la salle des mammifères du monde. « C'est à Fritz Carpentier et son assistante qu'est revenue la lourde tâche de la reconstitution du squelette du rorqual », précise Sonia Wanson. Une entreprise complexe qui a eu lieu en juin



Le squelette de la baleine fut dévoilé au grand public le 12 novembre 1962

1959 dans le jardin de l'Institut avant le montage définitif dans le nouvel espace muséal. Le 12 novembre 1962, le mastodonte de trois tonnes et de 18 mètres de long a été dévoilé lors de l'inauguration officielle de l'Aquarium et du Musée. En 2013, il a subi un véritable *lifting* : dépoussiérage, nettoyage et colmatage des fissures. Plus de 50 ans plus tard, il a retrouvé son rendu originel et fascine toujours autant.

Marjorie Ranieri

Informations sur le site
www.aquarium-museum.ulg.ac.be

AMLG

L'Association royale des médecins diplômés de l'ULg (AMLg) organise un enseignement de formation continue pour les médecins. **Les Drs Anne Gillet et Roland Lemye donneront une conférence sur "le syndicalisme médical"**, le vendredi 24 avril à 20h, dans la salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlgasbl@gmail.com

FORMATIONS ALUMNI

La cellule Suivi des alumni propose plusieurs formations durant l'année académique :

- le 20 avril au Sart-Tilman, **"Soyez le maître de votre temps !"**, par Claude François, cofondatrice du projet confianceensoi.be

- les 27 avril et 18 mai au Sart-Tilman, **"Présenter avec impact"**, par Silvana Cappello, coach en entreprise

Contacts : informations et inscription, tél. 04.2366.52.88, courriel alumni@ulg.ac.be

MONUMENT INTERALLIÉ

L'Association royale des médecins diplômés de l'ULg (AMLg) organise le samedi 25 avril la **visite du monument interallié et de l'esplanade** : histoire et restauration du site et de la tour panoramique.

Rendez-vous à 14h15 à l'entrée du site, rue Saint Maur 93, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlgasbl@gmail.com, site www.amlg.be

CITÉ MIROIR

Le Centre d'études, de recherches et d'essais scientifiques du génie civil (Ceres) organise une visite de la Cité Miroir le lundi 27 avril à 15h. La visite des installations sera suivie à 17h30 d'une **conférence de Frédéric Cerfontaine** (BE Cerfontaine Constructions sprl) intitulée "Des bains de la Sauvenière à la Cité Miroir, une renaissance au travers de transformations structurelles profondes".

Informations et inscriptions sur le site www.facs.ulg.ac.be (onglet département Argenco)

INGÉNIEURS EN FÊTE

L'AILg propose une **rencontre à tous ses alumni**, le samedi 9 mai, sur le campus du Sart-Tilman. Visites de laboratoires, conférences et débats au programme.

L'occasion aussi de revoir les professeurs et anciens condisciples, et de rencontrer les étudiants et les nouveaux enseignants de la Faculté.

Voir la page www.ulg.ac.be/cms/c_801159/myulg-portail-des-anciens

L'INDUSTRIE DES FONDS

HEC organise un **roadshow** à Luxembourg, le 28 mai prochain à 18h30, en partenariat avec PWC. Le **Pr Danielle Sougné**, titulaire de la chaire KBL-PWC, interviendra sur le thème de "l'industrie des fonds".

Contacts : renseignements et inscriptions, courriel anne.gillet@ulg.ac.be



CÉRÉMONIE DE DOCTEURS HONORIS CAUSA LE 28 MARS

Retrouvez la cérémonie mettant à l'honneur les Docteurs avec thèse et les Docteurs *honoris causa* proposés par les Facultés en vidéo sur ULg.TV. <http://webtv.ulg.ac.be/dhc2015>

NVA

Les déclarations de Bart De Wever pointant la communauté berbère suscitent la polémique, révèle *Le Soir* (25/3). Pour le Pr **Edouard Delruelle**, philosophe à l'ULg : *Ce ne sont pas à mon sens directement des propos racistes, mais bien des propos qui justifient le racisme du café de commerce en le rationalisant et qui valident ainsi certains sentiments qui ont l'air intuitifs. (...).* Pour lui, l'art de De Wever consiste à brouiller toutes les catégories, et toutes les lignes, de la droite et de l'extrême-droite notamment un peu à l'image d'une Marine Le Pen. *Ce qui est dangereux c'est l'autorisation qui est ainsi donnée à des comportements potentiellement racistes, par un discours qui a l'air rationnel, réfléchi, évident.*

LOGICIEL LIBRE

Plusieurs journaux notent le prix remporté au MIT par **Sébastien Jodogne**, ingénieur-informatique au CHU de Liège, pour Orthanc, un logiciel libre d'échange d'images médicales (*La Libre Belgique*, *La Dernière Heure*, et *Le Soir* (23/3)). À ce dernier, Sébastien Jodogne confie *La technologie et l'humanisme sont souvent opposés. C'est particulièrement vrai dans le secteur médical, où de nombreuses personnes craignent que le progrès technologique déshumanise les traitements et réduise les patients à des objets statistiques. Je suis convaincu que l'essor continu du logiciel libre constitue une énorme opportunité pour les patients de reprendre le contrôle de leur santé personnelle, et pour les hôpitaux d'offrir des traitements plus compétitifs et plus personnalisés.*

SOIRÉE ENTREPRISES

Le 11 mars dernier, dans le cadre de la "soirée entreprises", les étudiants de 2^e master HEC-ULg ont rencontré leur parrain de promotion, **Eric Domb**. Le fondateur et président de Pairi Daiza est revenu sur son parcours. Selon lui, « si vous vous fixez des objectifs limités, vous allez vous atteindre ! Si vous rêvez, vous allez vous dépasser ».

En plus d'avoir fait la connaissance de leur parrain, les futurs alumni ont pu faire des rencontres professionnelles très intéressantes grâce à la venue de grands noms d'entreprises de la région.

☛ www.flickr.com/hec-ulg

TOUT SAVOIR SUR SON GÉNOME

Que sait-on sur le génome humain ? De son évolution à son fonctionnement, des chercheurs et professeurs de l'ULg abordent **la génomique sous toutes ses coutures dans un cycle de conférences donné à Verviers**. Disponible en vidéo ou en podcast audio à télécharger.

☛ <http://thema.ulg.ac.be/genomique>

#BLOQUEBOOSTER

L'ULg propose aux étudiants de bac 1 une semaine de "blocus encadrée", du 13 au 17 avril. Ce nouveau module, intitulé #BlocusBooster, allie **un coaching en méthode de travail et gestion du stress ainsi que des activités sportives**. De quoi mettre en place de bonnes habitudes en vue de la session de juin.

☛ www.ulg.ac.be/blocusbooster

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET JEUX VIDÉO

Les jeux vidéo ont apporté beaucoup au développement de l'intelligence artificielle. **Des recherches menées au sein de l'Institut Montefiore** montrent, une fois de plus, que ces jeux sont à prendre au sérieux.

☛ www.reflexions.ulg.ac.be/ia

LES BROUETTES SUR LA PISTE



Guindaille ou démonstration de force et de rapidité ? Les étudiants se réunissaient dans le parc de Gembloux Agro-Bio Tech pour s'affronter lors d'une course de brouettes, au son du Rocksizer Festival. **Retour en images sur six heures de réjouissances.**

☛ <http://webtv.ulg.ac.be/6hbrouettes>

IL Y EUT DES TÉNÉBRES SUR TOUTE LA TERRE

Trois évangélistes rapportent qu'à la mort du Christ, le "Soleil s'obscurcit". Et les Actes des Apôtres parlent aussi de la Lune qui s'est "changée en sang". Un miracle ? Une histoire destinée à convaincre de l'identité divine du Christ ? Ou un phénomène astronomique réel ? Une éclipse peut-elle rendre compte du phénomène et, dans ce cas, aider à dater précisément l'événement ? L'astrophysicienne **Yaël Nazé** mène l'enquête.

☛ <http://culture.ulg.ac.be/eclipsedepaques>

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Les éditions Luce Wilquin ont choisi, pour leur 500^e ouvrage publié, un roman très réussi d'une ancienne ULgiste, **Marie Celentin**. *Dans le bleu de ses silences* plonge le lecteur au 3^e siècle avant notre ère. De son côté, le compositeur **Michel Fourgon**, autre diplômé ULg, fait paraître son premier disque monographique qui reprend quatre œuvres symphoniques créées par l'OPRL entre 2001 et 2010.

☛ <http://culture.ulg.ac.be/celentin>

et <http://culture.ulg.ac.be/fourgon>

CHOISIR SON FUTUR EMPLOYEUR

Des employeurs qui essaient de séduire des étudiants plutôt que l'inverse ? C'est possible ! Grâce au **Forum Entreprises organisé cette année au début du mois de mars** par l'Association des étudiants des écoles spéciales (AEES), les entreprises entrent en compétition pour sélectionner les meilleurs ingénieurs qui sortent de l'ULg.

☛ <http://webtv.ulg.ac.be/forumentreprises>

CHALLENGE VT



Le challenge en faculté de Médecine vétérinaire (3^e édition) a eu lieu le 11 mars dernier. **Une centaine de participants** – étudiants et personnel de la Faculté – répartis en neuf équipes mixtes (étudiants et membres du personnel) ont concouru devant de très nombreux spectateurs. Au menu, un *run and bike* par équipe (avec un chien) et un quizz "culturel". Le recteur Albert Corhay, le doyen Pascal Leroy et le vice-doyen Georges Daube ont remis les prix en fin de soirée.

☛ Page Facebook-challenge vt

LE 15^e JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **243 AVRIL 2015** www.ulg.ac.be/le15jour

Département des relations extérieures et communication,
place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be

Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Équipe de rédaction Patrick Camal, Julie Delbouille, Henri Deleersnijder, Pierre Demoitie, Mélanie Geelkens, Philippe Lambert, Philippe Lecrenier, Bastien Martin, Sophie Minon, Marjorie Ranieri, Fabrice Terlonge, et les étudiants de 2^e master en arts et sciences de la communication

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll



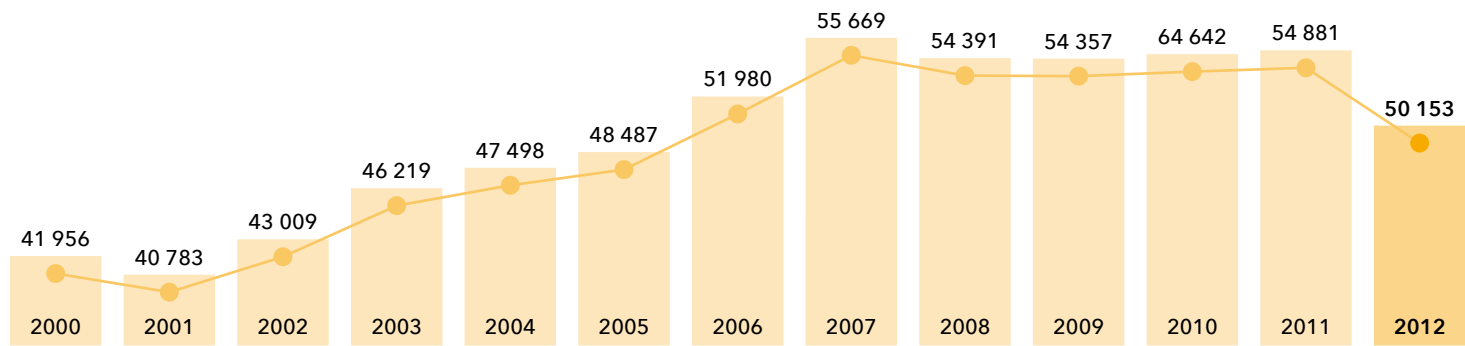
VIOLENCE CONJUGALE

Le phénomène des violences conjugales est, depuis de nombreuses années, au centre des attentions des autorités politiques et judiciaires. Plusieurs programmes de prises en charge ont été mis en place en Belgique, à l'intention des victimes et des auteurs des agressions. L'évaluation de l'impact des programmes thérapeutiques en faveur des auteurs de violence est malaisée, notamment lorsque l'on observe leur efficacité sur les changements durables à moyen et long terme de leur comportement.

En partenariat avec l'ASBL Praxis qui mène ces programmes, le centre d'expertise en psycho-traumatisme et psycho-légale a mené une étude sur les auteurs de violence conjugale et familiale calquée sur une recherche québécoise déjà validée scientifiquement. Les résultats permettent de mettre en évidence le fonctionnement psychologique de l'auteur des faits et des stratégies de prises en charge plus adaptées à cette population.

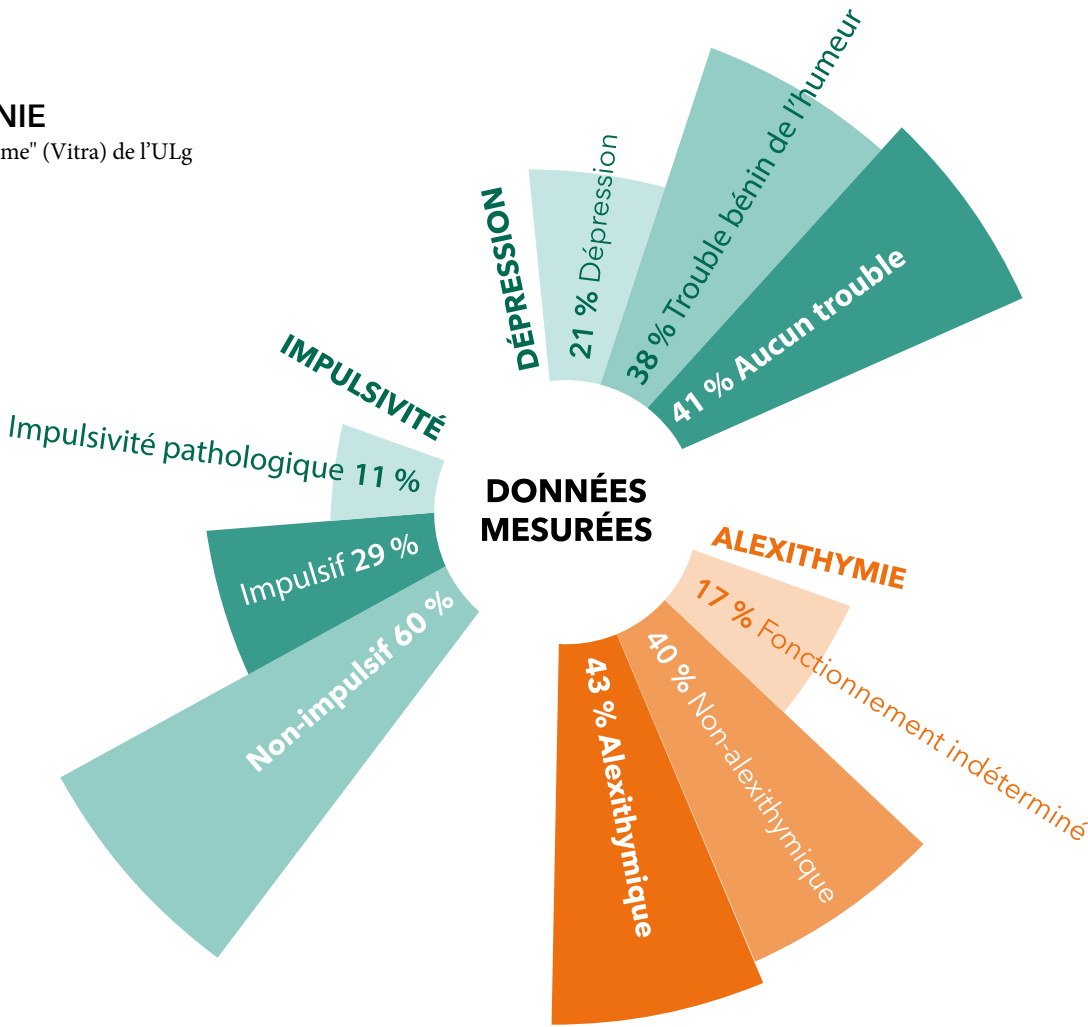
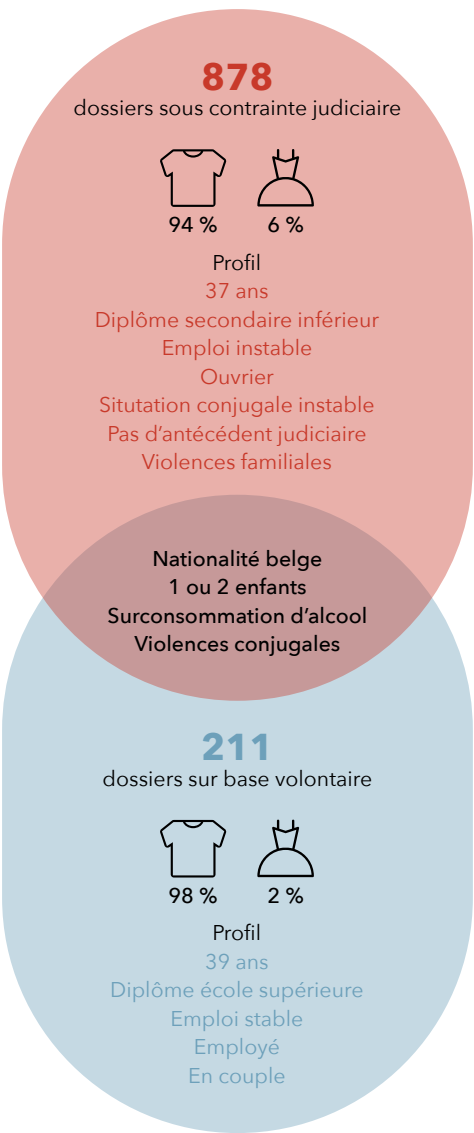
NOMBRE DE PLAINTES DÉPOSÉES POUR VIOLENCE CONJUGALE EN BELGIQUE

(Source Police fédérale)



ÉTUDE PRAXIS 2013 EN WALLONIE

en collaboration avec le centre "violence et traumatisme" (Vitra) de l'ULg



ÉTUDE ULG

En conclusion, existe-t-il un profil psychologique type des auteurs de violence conjugale ? L'étude montre la présence soit d'une impulsivité (40%), soit d'affects dépressifs (59%). Ces deux éléments sont présents indépendamment l'un de l'autre mais seraient tous les deux liés à la présence d'une alexithymie (60%). L'alexithymie, capacité à reconnaître et nommer ses émotions, se révélerait ainsi être une variable clé dans la compréhension de la psychologie des auteurs de violence conjugale.

Infographie Sophie Minon

LE VÉLO, UNE NOUVELLE FAÇON DE VIVRE ?



Alors que le vélo représente 22% des déplacements à Gand et 55% à Copenhague, Liège s'éveille lentement à ce moyen de locomotion, mais sûrement. Entretien avec Marie-Claire Schmitz, conseillère en mobilité douce à la ville de Liège, et Philippe Hanocq, directeur de Demeter-ULg (développement territorial et urbanisme).

Le 15^e jour du mois : Cela fait presque 25 ans qu'on parle de plan de mobilité douce à Liège. Où en est-on aujourd'hui ?

Marie-Claire Schmitz : La réflexion ne date pas d'hier effectivement. Plusieurs études ont été réalisées sur le sujet et des concrétisations ont vu le jour : la réappropriation des quais par les piétons et cyclistes grâce au Ravel, la création de sens uniques limités, la pose d'arceaux vélos. Cela dit, ce n'est qu'en 2009 que la fonction que j'occupe actuellement a été créée. Ce poste a permis de définir une stratégie globale de mobilité axée sur différents volets (aménagement, stationnement, formation, sensibilisation, services aux cyclistes), laquelle s'est traduite par l'adoption en 2011 du "plan communal cyclable" et par la sélection de Liège comme "ville pilote Wallonie cyclable". Concrètement, un réseau cyclable structurant composé de plusieurs itinéraires qui desservent les quartiers et les commerces, tout en tenant compte du relief et de la densité de l'habitat, est en cours de réalisation.

Le 15^e jour : Quel est ce réseau cyclable ?

M.-C. S. : Il se compose de six itinéraires qui quadrillent la ville, qui connectent la rive gauche et la rive droite et créent progressivement un maillage pour les déplacements à vélo. Après la réalisation des axes Saint-Léonard/Bressoux, Opéra/Amercoeur, Destenay, rue de Hesbaye, c'est cette année le quartier de Bressoux qui sera aménagé en zone 30 ou "quartier apaisé" et, en 2016, le quartier du Longdoz. La vitesse est en effet un facteur d'insécurité et l'objectif des quartiers apaisés est de permettre la cohabitation des différents usagers – dont les cyclistes – de manière conviviale.

Le 15^e jour : Pourquoi n'y a-t-il pas de vélos en libre-service à Liège ?

M.-C. S. : La ville de Liège a préféré Vélocité, un système de location sur le moyen et le long termes, initié en 2011 déjà en collaboration avec la Maison des cyclistes. L'accent est mis sur les déplacements utilitaires. Le but est de permettre aux Liégeois de profiter à moindre coût (on parle de 10 euros par mois) d'un vélo de qualité. 300 vélos sont disponibles et la formule rencontre un beau succès. Il y en aura 700 de plus dans les prochains mois afin de proposer dès aujourd'hui une alternative au déplacement automobile.

Le 15^e jour du mois : Cela fait presque 25 ans qu'on parle de plan de mobilité douce à Liège. Où en est-on aujourd'hui ?

Philippe Hanocq : Les plans de mobilité ou de circulation sont nombreux à Liège, c'est indéniable. Là où le bât blesse, c'est généralement dans la mise en œuvre lorsque le décideur est confronté à la question des moyens financiers. Une des études à laquelle j'ai participé voici plusieurs années a donné quelques résultats, comme des sas aux carrefours gérés par des feux, des pistes marquées en chaussée ou des itinéraires cyclables signalés par un logo au sol. Ce résultat répondait partiellement aux demandes des associations de cyclistes qui privilégiaient alors beaucoup d'aménagements légers dans le centre-ville. Mais on est resté assez bien en-deçà des objectifs fixés par l'étude.

Le 15^e jour : Liège est-elle le bon élève de la classe cycliste ?

P. H. : Dire qu'elle est en tête de la course serait un peu prétentieux par rapport à des villes de taille comparable comme Gand, Strasbourg ou Berne. Cependant, on ne peut nier l'importance de facteurs socio-culturels qui sont un terreau favorable à l'utilisation du vélo, comme en Flandre ou aux Pays-Bas. Par ailleurs, il faut aussi noter l'excellent maillage des transports en commun à Liège. L'offre, même si elle peut encore être améliorée, est très complète et dessert la presque totalité des quartiers de manière régulière. Or, il existe, en particulier pour les étudiants, une relation inverse entre les deux modes de transport : plus on utilise l'un et moins on utilise l'autre.

Le 15^e jour : Les incitants fiscaux sont-ils une réponse au problème ?

P. H. : Certainement. J'en vois au moins deux : une incitation à l'acquisition d'un vélo, sous la forme d'une prime à l'achat ou à la location, et la prime fiscale pour l'utilisation d'une bicyclette dans le cadre d'un déplacement lié au travail. Ces deux mesures sont de nature à augmenter l'utilisation du vélo, tout comme la mise à disposition de vélos de service par l'employeur. L'ULg, engagée dans l'opération "Tous vélos-actifs", est manifestement sensible au développement du vélo comme alternative à la voiture et il y a un gros potentiel que ce soit en ville ou au Sart-Tilman entre le CHU et les amphithéâtres, par exemple. Mais jusqu'à présent, malgré les incitants, l'utilisation du vélo reste assez marginale. On peut sans doute mieux faire.

Propos recueillis par Pierre Demoitié

Le développement du vélo à Liège

La MSH et Liège Creative organisent, le jeudi 23 avril à 12h30, un "rendez-vous urbain" sur le thème "Le développement du vélo à Liège : une nouvelle façon de vivre et penser la ville", avec Marie-Claire Schmitz et Philippe Hanocq, à l'Espace ULg Opéra, galerie Opéra, 4000 Liège. **Contacts :** tél.04.366.48.28, courriel msh@ulg.ac.be

